WINNIPEG, MAN., MARDI, 15 NOVEMBRE 1921 — NUMERO 23

Adressez toute corr[espondance à] "LA LIB[ERTÉ]"
ABONNEMENTS:
Canada et Etats-Unis - $2.00
Union Postale - - - - $2.50

LA LIBERTÉ

Imprimé et publié par la
WEST CANADA PUB. CO. LTD.
619, Ave. McDermot
Téléphones - - A 1816—A 1817

Directeur: HECTOR HEROUX

DIEU ET MON DROIT

Les élections

Nous sommes en pleine effervescence électorale. Les nôtres du Manitoba au moins semblent rester assez froids en face des partis et des factions qui se disputent les votes. Nous comprenons facilement cet état d'âme; c'est à qui cachera mieux son jeu pour avoir, après le scrutin, plus libre carrière en face des graves problèmes généraux qui se poseront en face des élus.

On parle tarif et libre échange et l'on fait silence sur les questions militaires et impériales qui absorberont plus tard le plus clair de nos revenus et qui ont coûté cinquante mille vies au pays.

Le groupe agraire de Québec a seul jusqu'ici posé carrément la question devant le public, car le neuvième article et le quinzième de son programme se lisent ainsi:

"Article IX. — Que le prochain parlement rappelle la loi de conscription."

"Article XV. — Que les dépenses militaires et navales soient réduites au minimum."

Dommage vraiment que le programme ait été formulé si tard; il est possible que son esprit vraiment canadien et constructif eusse frappé l'attention des autres groupes agraires en dehors de Québec, groupes qui ont formulé un programme dont certains articles se sentent vraiment trop des erreurs socialistes.

Il reste trois semaines pour faire son choix entre toutes les factions. Quel que soit ce choix il importe de le faire, car la pire des choses serait l'apathie qui nous ferait rester en arrière et ne pas voter.

Il faut que tous et toutes votent. Que les femmes votent; c'est plus important qu'on parait croire en certains foyers. Nous l'avons dit avant aujourd'hui: en principe nous ne sommes pas en faveur du vote des femmes. Nos mères et nos soeurs ont autre chose à faire que de faire de la politique. Mais la question ne se pose pas ainsi. La loi permet aux femmes de voter; il faut que toutes les nôtres votent, autrement notre influence sur la vie publique de la nation diminuera, et cela comporte de très graves inconvénients.

Un journal de Québec faisait remarquer ces jours derniers que dans une certaine ville 80 pour cent des femmes de langue anglaise avaient fait enregistrer leurs noms afin de pouvoir voter, tandis que 55 pour cent seulement des femmes de langue française avaient pris la même position. Si cela allait se généraliser, ce serait la perte des élections pour nous en bon nombre d'endroits. Une fois l'élection perdue et notre influence compromise pour cinq ans au moins, on se lamentera sur les mauvais procédés de ceux qu'on aurait pu vaincre aux urnes. Ce ne serait ni fier ni intelligent. Que tous et toutes s'assurent que leur nom est sur la liste et qu'ils donnent leur vote au jour fixé pour le scrutin.

Que les femmes votent! Qu'elles limitent là leur action politique, nous le voulons bien, nous le désirons même; qu'elles ne soient ni candidates ni cabaleuses d'élection, c'est dans l'ordre et plus conforme à leurs devoirs comme à leur dignité. Mais la loi électorale étant ce qu'elle est, que nos femmes la rendent la moins nuisible possible contre nous et qu'elles votent. C'est nouveau, c'est ennuyeux pour plusieurs, mais cela ne revient qu'une fois tous les quatre ou cinq ans. Qu'elles s'imposent cette contrainte; l'acte est de suprême importance.

Les idées assassines

L'abbé Belknap, curé de l'église Saint-Patrice, Lead, Dakota Sud, était asassiné, le 26 octobre dernier. Son meurtrier l'avait prié, la nuit, de venir administrer un mourant. Il y a quelques semaines, l'abbé Heslin, de San Francisco, tombait, la nuit, dans des circonstances analogues, sous les balles d'un assassin. Un peu auparavant l'abbé Coyle, dans l'Alabama, était abattu comme un chien par un pasteur méthodiste.

Un jury fanatique a acquitté ce pasteur méthodiste sous prétexte que la souffrance provoquée par la conversion de sa fille l'avait rendu temporairement irresponsable. Le meurtrier de l'abbé Heslin finira ses jours au pénitencier. Celui de l'abbé Belknap demeure encore inconnu.

Au procès du meurtrier de l'abbé Heslin, on a établi que l'assassin lisait assidument la *Menace*, un journal violemment anti-catholique et qui prêche la haine du prêtre et de l'Eglise. C'est sous l'influence de ces lectures que le meurtrier a conçu et exécuté son forfait.

Cependant la *Menace* et ses rédacteurs ne sont pas inquiétés.

Dans une éloquente harangue au parlement français, le pasteur Soulier dénonçait avec véhémence ce qu'il appelait les "*idées assassines*".

Que sont ces "*idées assassines*"?

Cette formule, si vraie et si énergique, est montée aux lèvres du pasteur Soulier au cours d'un débat sur les mutineries au front français durant la grande guerre. Des centaines de malheureux avaient été exécutés pour avoir refusé d'obéir aux ordres de leurs chefs. Or, en marge de ce sanglant rappel aux troupes de la discipline militaire, le pasteur Soulier posait un point d'interrogation. Etaient-ils, ces pauvres malheureux révoltés, les véritables coupables? La responsabilité de ces actes d'insubordination et de rébellion ne reposait-elle pas sur d'autres que ces soldats? Sans la moindre hésitation, le pasteur Soulier donnait la réponse. Ces soldats n'étaient pas les véritables coupables. Ce n'était que des égarés. Sur d'autres épaules que les leurs aurait dû retomber la responsabilité de ces actes d'insubordination. Il fallait chercher les coupables et les responsables non dans la tranchée, mais dans les bureaux de rédaction, dans les salons d'écrivains, partout où l'on avait prêché par le livre et la parole les idées nocives, les idées criminelles, les idées antimilitaires, antipatriotiques, anarchiques, qui, tombées dans le cerveau des soldats, y avaient engendré la révolte si durement expiée. Les véritables coupables et responsables, c'était ces écrivains et leurs idées, — "*idées assassines*".

Les "*ides assassines*". Ce sont celles de tous ces pitres qui battent en brèche le décalogue, n'ignorant pas que leur enseignement sera une semence de crime. Ceux qui les lisent ou les écoutent traduiront ces idées en actes, — en actes criminels, — dont ils paieront la dure rançon à la justice humaine. Mais ceux qui auront été le cerveau du crime, ceux dont les écrits auront été au crime ce qu'est le bouton de la rose à la rose, ceux qui possèdent l'indéniable paternité intellectuelle de ce mal, la justice ne les atteint pas, ne les atteindra jamais. Notre monde à l'envers assure l'impunité aux *"idées assassines"*.

L'assassin de l'abbé Heslin finira ses jours au pénitencier. L'écrivain fanatique qui par ses écrits a planté au coeur du meurtrier la haine du prêtre, le désir et la volonté de le tuer, échappe à tout châtiment... par la justice humaine.

Mais vraiment quel est le plus coupable?

Pour la défense nationale

CERCLE PAROISSIAL DE SAINT-BONIFACE

Nous pouvons maintenant déclarer la liste des souscripteurs de Saint-Boniface à peu près close. Nous avons encore reçu les montants suivants:

Les Soeurs du Précieux-Sang	$25.00
M. Joseph Bernier	10.00
	$35.00

Ce qui fait maintenant un total de $1156.25.

AUX COMMISSIONS SCOLAIRES

Quelques instituteurs nous ont déjà demandé de l'emploi pour janvier prochain. Les commissions scolaires qui prévoient le besoin d'instituteur, pour ce temps, feraient bien de s'adresser au secrétaire au plus tôt.

AUX CERCLES PAROISSIAUX.

Bientôt les officiers des cercles paroissiaux recevront par l'entremise de leurs curés, une circulaire leur demandant quelques petites informations en vue de la visite de nos délégués. Nos conférenciers sont maintenant prêts à entreprendre la campagne et les nouvelles qui nous arrivent de divers points du Manitoba, nous indiquent qu'ils y sont attendus depuis longtemps. Qu'on veuille bien répondre au plus tôt à cette circulaire afin que tout soit fait avant les gros froids.

Il est question de choisir un jour de l'Association d'Education. Ce serait probablement le 1er ou le 2me dimanche de septembre. Chaque année la perception se ferait ce jour-là dans toutes les paroisses du Manitoba, en même temps. Il y aurait de nombreux avantages à adopter ce système et dès l'an prochain, très probablement, il sera mis en pratique.

Riddez

M. Riddez a publié dans le dernier numéro du *Canada Musical* une étude sur Chaliapine. Cette étude, écrite par un autre dans les mêmes termes, mais au sujet de monsieur Riddez lui-même, serait encore tout à fait au point. Tous l'ont lu, ce qui nous dispense de tenter une analyse de l'art du chanteur. Cependant, citons ce petit passage, tout court.

"... mais du diable si les amateurs de *bel canto* pensent y trouver matière à comparaison de sa voix à celle d'un autre, ou la rabaisser à une comparaison d'avec celle d'un plus doué qui a la faculté de faire plus de bruit. Est-elle impuissante? Jamais. Elle tonne, elle clame, elle piaffe, elle mord, elle rit, elle sanglote, elle pleure, elle câline, elle enjôle, elle berce, enfin *elle ne cesse d'épouser à ce point le sujet qu'elle demeure innalysable.*"

Voilà pour ceux qui n'ayant eu pour tout régime que la diète de l'Opéra italien, servi par chanteurs italiens, s'en trouvent le sens musical tout amaigri.

Bien que ne songeant pas à contester à M. Riddez son talent de chanteur de concert, je dois dire qu'il m'y a fait désirer — et cela d'un "grand désir" — de le voir et entendre à la scène. Chaque chanson est pour lui, un bout de rôle, joué discrètement, comme on joue au concert, mais néanmoins, joué avec une vérité saisissante.

* * *

On n'a pas compris M. Talbot et il n'y a pas lieu d'en être surpris. Il a fallu à Jacques Thibaud plusieurs concerts devant mince auditoire et presque des invectives au public de la part de quelques critiques musicaux pour qu'enfin l'on reconnaisse l'indiscutable supériorité de cet artiste dans le monde violonistique.

Non que je veuille, tout-de-go, exalter M. Talbot au rang de M. Thibaud, mais ce qui fait l'un l'autre le cherche et en a déjà trouvé une part appréciable. De l'élégance et de la distinction. Pas ne lui est besoin d'acquérir ni conscience, ni probité artistique, il les a. Cela ne s'acquiert pas d'ailleurs, il faut les avoir eu toujours, ou bien jamais.

Si l'on avait montré un Martin quelconque, élevé à la foire Auer, à la grande sonorité d'une truculence violacée évoquant la charnure d'un nez ou d'une lippe sémitique, que tel Martin eut donné force relief aux difficultés techniques — comment voulez-vous qu'on sache qu'il y a du mérite à exécuter telle pièce, s'il ne paraît pas qu'elle est difficile — qu'il eut de plus pataugé dans la malle à bric-à-brac de son colporteur de patron et qu'en tout cela il eut mis d'élégance ou de style, 'mie, on l'eut applaudi à tout rompre.

Plusieurs croient pouvoir faire des reproches au violoniste, qui lui reprochent précisément ses qualités. Il eut fallu quelques "Souvenir", "Sérénade", "Ave Maria" tout "dérangés", et autres dérangements" pour satisfaire la fringale de clinquant que des violonistes de bas acabit s'appliquent à faire durer.

Joseph de Maistre a écrit quelque part un mot bien réjouissant: "Quand on baigne un fou, dit-il, on ne s'embarrasse pas de ses cris."

Que M. Talbot travaille donc tranquille, et, sa santé raffermie, ayant ajouté à son jeu quelque vigueur, il pourra aspirer aux meilleurs succès.

M. Langlois n'était évidemment pas prêt à paraître comme soliste. S'il s'en fût tenu à son rôle d'accompagnateur — rôle déjà fort beau — personne n'eut songé à lui chercher noise. Mais le fait de s'apercevoir de quelques accrocs dans un morceau qu'il connait trop bien, a fait supposer à ce bon public que ce qu'il ne connaissait pas était joué à l'avenant. Il faut se méfier du bon public.

* * *

Une petite anecdote pour finir.

Quelqu'un disait à peu près ceci à M. Talbot.

— Vous savez, M. Talbot, faut bien être franc, il y a trop de violonistes qui sont sortis de Winnipeg pour... vous comprenez... il y en a même qui sont rendus en France. Il faut savoir jouer pour cela... vous connaissez peut-être, Mlle Ruth Pryce?

— Ah! Oui, je connais. J'étais un des examinateurs qui lui avons décerné le prix d'Europe.

Marius BENOIT.

Convention des médecins de langue française



Photographie gracieusement fournie par M. Loremy, St-Boniface

GROUPE DE MEDECINS RANCAIS A LA CONVENTION DE MARDI DERNIER
Assis, gauche à droite: Dr Longpré, R. P. Bourque, S.J., Dr Gendreau, Dr Lachance, Dr Geoffrion, Dr Desrochers. Debout, de gauche à droite, 1re rangée: Dr Collin, Dr Michaud, Dr Picard, Dr Caza, Dr Cloutier, Dr Trudel, Dr Laurendeau, Dr Prendergast; 2me rangée: Dr LaFlèche, Dr Laporte, Dr Lapointe, Dr Allaire, Dr Langlois.

La convention des médecins de langue française du Manitoba a eu lieu mardi dernier. Un bon nombre de médecins de langue française du Manitoba purent y assister. On constate avec plaisir que le corps de nos médecins s'accroit chaque année de quelques unités, produites par notre terroir ou venues de l'est. Nos médecins représentent maintenant presque toutes les spécialités. Nous n'avons pas besoin d'ajouter que plusieurs y excellent.

La réunion de mardi dernier n'a été qu'une sorte de préliminaire, car on se propose d'en faire le point de départ de toute une série de conventions qui ne pourront qu'être intéressantes, donner plus de cohésion à notre corps médical français.

La convention de mardi dernier a permis à nos médecins de se rendre compte parfaitement de tout le bon travail accompli par l'hôpital de Saint-Boniface et de juger par eux-mêmes de la parfaite modernité de ses méthodes scientifiques pour la recherche du traitement des diverses maladies.

Des conférences ont été données par les docteurs Lachance, Collin, Laurendeau, Prendergast, Trudel et Lapointe. Des opérations ont été pratiquées par les docteurs Lachance et Collin.

Les Soeurs Grises, dont l'hospitalité est proverbiale, servirent le banquet aux médecins de la convention. Le R. P. Bourque, S.J., recteur du Collège de Saint-Boniface, insista fortement sur la nécessité de pareilles conventions et en indiqua les utiles conséquences.

Voici une liste aussi complète que possible des congressistes: Docteurs Longpré, Lachance, Allaire, Langlois, Lapointe, Michaud, Desrochers, Etseil, Collin, Laurendeau, Tassé, de Saint-Boniface; Trudel, LaFlèche, Picard, Caza, de Winnipeg; Cloutier, Letellier; Geoffrion et Roy, Saint-Jean-Baptiste; Gendreau et Laporte, Saint-Norbert; Roy, Sainte-Agathe; Bélanger, Saint-Pierre.

Les officiers suivants ont été élus: Président, Dr Gendreau, St-Norbert; Vice-président, Dr Cloutier, Letellier; Secrétaire, Dr Desrochers, Saint-Boniface; Exécutif: docteurs Lachance, Collin, Laurendeau et Longpré.

JOSEPH BONNET A WINNIPEG

Nous entendrons en lui le plus grand organiste du monde.

C'est un événement qui fera époque dans notre monde musical que celui de la venue de Joseph Bonnet, le plus grand organiste au monde. Ce grand artiste donnera un concert au Grace Church, Winnipeg, lundi soir, le 28 novembre.

Il y aura sans doute salle comble pour entendre le merveilleux organiste. Nous conseillons à tous les fervents de l'orgue de retenir leurs billets à l'avance. Pour tous autres détails sur la vente des billets, ils sont priés de référer à l'annonce du concert en dernière page.

Voici une notive biographique qui permettra à nos lecteurs de se faire une idée du grand artiste.

Dans l'antique cité de Bordeaux (France), que les Romains appelaient Burdigala et où des ruines monumentales de leur occupation sont encore visibles; dans cette ville célèbre par son port de mer, l'élégance et le goût artistique de ses habitants, naquit le jeune Joseph Bonnet.

Son père, organiste de la vieille église de Ste-Eulalie, était comme tous les membres de sa famille, un artiste et un musicien. Bonnet dit qu'il n'oubliera jamais la première fois qu'il toucha l'orgue dans l'église où jouait son père. Il avait alors neuf ans; mais il avait déjà étudié le piano depuis plusieurs années. Il monta lui-même sur le grand banc, trop haut pour lui, et joua un morceau sans les pédales. Et entendant les tons si riches et si veloutés sortir des tuyaux de l'orgue, il se sentit en paradis.

Il commença l'étude de l'orgue avec son père. Il n'avait que quatorze ans, quand il fut nommé organiste à l'église de St-Nicolas. Peu après il arrivait à Paris et avait la chance d'être l'élève d'Alexandre Guilmant au Conservatoire National de Musique où il obtint avec très grande distinction le Premier Prix d'orgue et d'improvisation.

Le poste envié d'organiste à l'église St-Eustache de Paris fut gagné par Bonnet sur un nombre incalculable de concurrents, avec l'unanimité du jury. Il passa des heures délicieuses dans cette église historique. Le soir, quelques amis — d'Annunzio et le sculpteur Rodin — s'y rendaient écouter le jeu merveilleux de l'artiste, dans le crépuscule du temple, où entraient à peine les lumières de la rue par les vitraux. Bien des artistes et des écrivains vinrent chercher l'inspiration pendant ces heures. Plusieurs dédièrent des livres, des bustes, des toiles au grand artiste, pour avoir reçu de lui ce qu'ils étaient venus chercher.

A la mort de Guilmant, Bonnet fut prié d'être son successeur à la position enviable d'organiste de la Société des Concerts du Conservatoire.

Bonnet a une mémoire remarquable, son répertoire embrasse tout ce qu'ont écrit pour l'orgue Liszt, César Franck et ses contemporains. Il donna de nombreux récitals en France, en Angleterre, en Belgique, en Suisse, en Autriche-Hongrie et en Allemagne. Il a écrit beaucoup de morceaux de concerts: "Poèmes d'Automne", trois volumes de douze morceaux chacun; des récitals historiques, en cinq volumes, oeuvre la plus éminente qui fut écrite pour orgue, et ses fameuses "Variations de Concert", morceau qui fut choisi comme sujet de concours par le "Royal College of Organists" de Londres, et aussi par l'"American Guild of Organists".

Bonnet a fait le plus pour populariser l'orgue comme instrument de concert en Amérique. Le souffle, la distinction, le goût sans tache, la vitalité du rythme, la virtuosité incomparable, joints à sa musicalité approfondie et à sa compréhension mystique, lui ont valu du public américain les plus grandes ovations et un verdict d'unanimes éloges.

Chez les réservistes

Le banquet annuel des membres de la Branche Centrale des Réservistes Français de la G.W.V.A. a eu lieu samedi dernier 12 novembre, à l'hôtel Saint-Charles, sous la présidence de M. J.-O. Callède, président de la Branche.

Un grand nombre de membres avaient tenu à assister à cette réunion amicale d'anciens Poilus et la plus grande gaieté régna pendant toute la durée du banquet qui fut un véritable succès.

A 7 h. 30 les membres prirent place à la table d'hôte aux sons entrainants de la "Marseillaise" jouée par l'orchestre de l'hôtel Saint-Charles. La table était artistiquement décorée et le menu des plus choisis donna satisfaction aux plus difficiles.

De nombreux discours furent prononcés et M. J.-O. Callède ouvrit la série par quelques mots aimables de bienvenue et de remerciement aux membres présents et donna la parole au doyen de la réunion, M. F. Sarraillon, qui en quelques mots vibrants invite les camarades à lever leur verre en l'honneur de notre belle et glorieuse patrie la France.

M. G. Viel, vice-président de la Branche, rappelle qu'au milieu de notre joie nous ne devons pas oublier ceux de nos camarades qui, moins heureux que nous, dorment leur dernier sommeil sur le beau sol français et propose qu'un silence de 30 secondes de recueillement soit observé en souvenir de nos glorieux camarades.

M. C. Delmarque, du Comité Exécutif, lève son verre à la santé de nos

(Suite à la page 2)

CONCOURS

CONDITIONS DU DEUXIEME CONCOURS

1.—Les compositions devront être rendues pour le 15 du mois de décembre afin que l'on puisse les corriger et faire le choix des meilleures.

2.—Pourront prendre part aux concours: 1o. Les enfants au-dessus de 14 ans qui fréquentent les écoles; 2o. Les enfants de 10 à 14 ans.

3.—Les compositions ne devront pas contenir plus de 300 mots pour la première catégorie et pas plus de 200 mots pour la deuxième.

4.—Des prix seront donnés pour les deux meilleures compositions de chaque catégorie.

5.—Pour ne pas surcharger le Comité des Juges du Concours, chaque localité ne devra envoyer que ses quatre meilleures compositions, excepté les écoles des villes et les couvents qui pourront en envoyer huit.

6.—Chaque concurrent est prié d'écrire son nom, son âge et l'école fréquentée sur un feuillet qui pourra être détaché pour la correction des compositions.

7.—Tout travail qui révèlera une copie servile d'un texte ou un travail au-dessus des capacités d'un enfant devra forcément être mis hors de concours.

8.—Attention aux fautes de construction et d'orthographe. Nous ôterons un point par faute.

9.—Sujet: "Un conte de Noël canadien."

10.—Toutes les compositions devront être adressées à

LA LIGUE DES DEMOISELLES CATHOLIQUES DE LANGUE FRANCAISE,
Casier postal 44, Saint-Boniface, Man.



NOVEMBRE

Du ciel gris tombe fine et drue la neige qui, bientôt, couvrira le sol. Déjà, dans les vitres le froid pose des étoiles et dessine de capricieuses arabesques.

Rien ne m'est si doux, en cette matinée d'arrière automne, de songer, près du poêle où gaiement chante l'eau de la bouilloire. Je songe à la vie, belle pour les bons, laide pour les méchants; aux tristesses de l'égoïste, à l'allégresse de l'autre; de celui qui sait aimer, qui sait donner et se donner; qui ignore ses peines pour guérir celles de son voisin; qui élimine de sa vie toutes les futilités dont le monde déborde, n'y laissant place que pour un programme idéal: le vrai, le beau, le bien.

N'avez-vous jamais remarqué que les âmes nourries de hautes pensées sont celles qui ont l'habitude du sacrifice?

Ceux-là seuls ont la clé du bonheur ici-bas, qui font de l'abnégation la règle de leur vie. Leurs goûts, leurs désirs se dérobent toujours devant ceux des autres, et leurs fatigues ne comptent pas en regard de celles de leur entourage. Ils ont l'intuition de tout ce qui peut faire plaisir et trouvent leur joie à n'en jamais rejeter l'inspiration. La paix qui habite en eux illumine leur visage.

Tandis que l'égoïste, lui, est le plus malheureux être de la terre. C'est un pauvre sire jamais satisfait qui voit son voisin toujours trop comblé. Vers lui devraient converger tous les égards. "Ote-toi que je m'y mette" est son motto. Gênant continuellement les autres, il ne peut souffrir qu'on ne le gêne en rien lui-même, ce qui arrive pourtant par un retour inévitable des choses.

Il faut le plaindre, car il compte peu d'amis. Et puis, on ne lui a jamais dit, sans doute, qu'il y a entrainement au renoncement, comme il y a entrainement à la course. Il s'agit de s'y adonner de bonne heure.

... Habitués que nous serions à penser les uns aux autres, serait-il bien difficile de continuer cette pensée par-delà la mort?...

C'est novembre. La neige couvre les tombes... Qu'un souvenir fidèle s'y épanouisse à demeure, lors même que les fleurs s'y fanent. Ce sont les parents, les amis que nous aimions, qui nous en supplient, surtout durant ce mois à leur mémoire consacré. Ils sont partis, nous sachant désolés. La résignation et la consolation sont venues; seraient-elles synonymes d'oubli? Non, Dieu merci! Prématurément peut-être, on cesse de se rappeler, comptant trop sur la miséricorde infinie. Mais savons-nous jamais la durée de l'expiation d'un chacun? Si le ciel s'ouvre, à chaque instant, à des âmes purifiées, ne faut-il pas penser à assister celles qui n'ont pas d'amis connus sur terre, en les faisant bénéficier de nos bonnes oeuvres?...

Et j'ai toujours trouvé étrange cette peur — que je respecte touotefois — qu'ont des morts certaines gens. Sans désirer, certes, qu'ils ne m'apparaissent, j'aime à évoquer, quand même, bien souvent, l'ombre protectrice de ceux que j'ai chéris ici-bas. Qui donc, mieux que ceux-ci, après les saints glorieux, pourraient se faire nos avocats auprès du Roi des rois?

Ne craignons pas les morts... Parlons d'eux au bon Dieu, afin que, bien vite débarrassé de leurs dettes, ils aient à leur tour la jouissance de l'éternelle félicité, et que nous en gagnions ainsi notre part.

JACQUELINE des ERABLES.
Novembre, 1921.

CHEZ LES RESERVISTES

(Suite de la page 3)

camarades alliés qui pendant ces quatre longues années de guerre partagèrent nos peines et nos souffrances sur les différents fronts et contribuèrent si puissamment à la victoire finale.

M. J. Colin porta le toast aux camarades de province et signala combien la coopération de ces membres éloignés était un puissant soutien moral pour notre grande Association et l'un des moyens les plus actifs de propagande dans toute la contrée.

M. F. Vandandaine pria les camarades présents de lever leur verre à la santé d'un de nos plus sympathiques Poilus au Canada qui, malgré les hautes fonctions qu'il occupe, servit comme simple soldat pendant la guerre et fut blessé. Il s'agit de notre Consul Général de France, M. de Verneuil. Il rappelle combien ce haut représentant de la France est sympathique aux Vétérans français, signale le dévouement dont il a toujours fait preuve envers nos camarades et le souvenir impérissable qu'il a laissé parmi nous lors de son récent passage à Winnipeg. Ce discours est très applaudi, et un télégramme de sympathie est adressé à M. de Verneuil.

M. J. Duranthon porta le toast à nos camarades de la G.W.V.A. en reconnaissance de tout le dévouement dont ils font preuve à chaque occasion envers nos membres et de l'intérêt qu'ils témoignent à notre Branche.

Enfin M. P. Colin porta un toast à notre grand chef, M. le Maréchal Foch, et à M. A. Briand, président du Conseil, actuellement à Washington. Un télégramme sera adressé à ces deux personnages.

La série des toasts étant terminée, M. J.-O. Cattède, président de la Branche Centrale des Réservistes Français, prononce le discours présidentiel. En termes aimables il annonce que son discours ne sera pas long, car il comprend que les camarades présents ne sont pas ici pour entendre des discours. Il les remercie d'être venus en si grand nombre comme l'année dernière et espère les revoir tous l'année prochaine. Il explique les différentes phases de l'organisation de notre groupement français et donne quelques détails sur le travail énorme que la formation de la Branche a exigé.

"Mais, dit-il, les temps difficiles sont maintenant passés et nous pouvons considérer notre oeuvre avec fierté; non seulement nous avons pu grouper en une section exclusivement française les camarades de Winnipeg et de Saint-Boniface, mais aussi de tout le Canada."

Puis faisant allusion à la défection de certains de nos membres il explique que nous ne devons pas être pessimistes.

"Nous ne devons pas regretter ceux qui nous ont quittés parce qu'ils sont venus pour la plupart avec l'idée égoïste de pouvoir un jour en retirer quelques avantages pécuniers. Notre Branche est une Association amicale d'anciens Poilus et restera telle. Elle ne peut pas périr avec le soutien de membres aussi fidèles que vous. La camaraderie cimentée sur les champs de bataille est immortelle et pour cette raison nous n'avons rien à craindre. La Branche Centrale des Réservistes Français restera toujours le groupement par excellence de Vétérans réguliers."

(Suite à la page 4)

Evangile

DERNIER DIMANCHE APRES LA PENTECOTE

(S. Matth., XXIV, 15-35)

En ce temps-là, Jésus dit à ses disciples: Quand vous verrez dans le lieu saint l'abomination de la désolation prédite par le prophète Daniel, que celui qui lit comprenne; alors, que ceux qui seront dans la Judée s'enfuient sur les montagnes; que celui qui se trouvera sur le toit ne descende point pour emporter quelque chose de sa maison, et que celui qui sera dans les champs ne retourne point chez lui pour prendre son vêtement. Malheur aux femmes qui seront alors enceintes ou nourrices! Priez donc le Seigneur que vous ne soyez pas obligés de fuir ni en hiver, ni le jour du sabbat; car la tribulation sera si grande alors, qu'il n'y en a point eu de pareille depuis le commencement du monde jusqu'à ce jour, et qu'il n'y en aura jamais. Et si ces jours ne devaient pas être abrégés, personne ne serait sauvé; mais ils seront abrégés en faveur des élus. Alors, si quelqu'un vous dit: Le Christ est ici; ou: Il est là, ne le croyez point. Car il paraîtra de faux christs et de faux prophètes, qui opéreront des prodiges et des merveilles étonnantes, jusqu'à séduire, s'il était possible, les élus même. Je vous en avertis par avance. Si donc on vous dit: Le Christ est dans le désert; n'y allez point. Le voici dans le lieu le plus retiré de la maison, n'en croyez rien. Car l'avènement du Fils de l'homme sera comme l'éclair qui part de l'orient et brille tout d'un coup jusqu'à l'occident. En quelque lieu que soit le corps, les aigles s'y rassembleront. Aussitôt après ces jours de tribulation, le soleil s'obscurcira, la lune ne donnera plus sa lumière, les étoiles tomberont du ciel, et les vertus des cieux seront ébranlées. Alors le signe du Fils de l'homme paraîtra dans le ciel; à cette vue, tous les peuples de la terre feront éclater leur douleur, et ils verront le Fils de l'homme venir sur les nuées du ciel, avec une grande puissance et une grande majesté. Il enverra ses anges, qui feront entendre le son éclatant de la trompette, et qui rassembleront ses élus des quatre coins du monde, d'une extrémité du ciel à l'autre. Comprenez ceci par une comparaison tirée du figuier. Lorsque ses branches sont encore tendres, et que ses feuilles commencent à paraître, vous jugez que l'été est proche. De même, lorsque vous verrez toutes ces choses, sachez que le Fils de l'homme va venir, et qu'il est à la porte. Je vous le dis en vérité, cette génération ne passera pas sans que tout cela arrive. Le ciel et la terre passeront, mais mes paroles ne passeront point.

FEUILLETON DE LA "LIBERTE" No17

MON ONCLE ET MON CURE

PAR

Jean de la Brète

(Suite)

— C'est pourtant bien logique de manger quand on a faim! répondis-je en retenant mes larmes.

— Que veux-tu? je crois que nous ne nous convenons pas réciproquement.

— Alors, tu refuses, Junon?

— J'ai demandé un mois pour réfléchir, petite Reine. Je suis très perplexe, car je redoute une déception pour mon père. D'ailleurs, à certains points de vue, ce mariage réunit tout ce que je puis désirer; enfin, l'homme est parfaitement estimable.

— Mais puisque tu ne l'aimes pas, Blanche!

— Mon père soutient que je l'aimerai plus tard; que, du reste, l'amour proprement dit n'est pas nécessaire pour se marier et être heureuse en ménage.

— Comment peux-tu croire une chose pareille! dis-je en bondissant d'indignation. Mon oncle a vraiment des doctrines abominables!"

Mais Blanche me répondit tranquillement que son père était plein de bon sens, qu'elle avait remarqué maintes fois qu'il se trompait peu dans ses jugements, et qu'elle se sentait disposée à l'écouter.

"Paul t'aime beaucoup, Junon? marmottai-je du bout des lèvres.

— Oui, depuis longtemps.

—Tu le savais?

— Sans doute! une femme sait toujours ces choses-là. Et toi, ne l'avais-tu pas vu?

— Si... un peu", répondis-je en envoyant à ma stupidité un sourire plein de mélancolie.

Blanche me quitta après m'avoir expliqué que Paul avait tardé à demander sa main parce qu'il craignait d'être refusé.

C'était bien ce que je pensais! et je m'habillai fiévreusement en songeant que, influencée pas son père, elle finirait par donner son consentement.

"A sa place, j'aurais dit oui en une seconde, et quinze jours après je me serais mariée!"

Hélas! c'en était fait de mes rêves..., et je tombai dans un grand découragement.

CHAPITRE XVI.

On convint que Paul resterait quelque temps sans venir au Pavol, et, chose qui me parut incroyable, inouïe, Blanche, du jour où elle ne le vit plus, sembla presque décidée à l'épouser. Nous en parlions constamment, nous discutions même les toilettes de mariage et je faisais preuve d'une résignation stoïque, digne des hommes antiques.

Mais cette résignation n'était qu'apparente.

Mon découragement augmentait, mes yeux se cernaient, et j'en vins à me dire que la vie n'étant plus supportable loin de l'homme que j'aimais, le plus simple était de m'en aller dans l'autre monde.

Ce projet évidemment était fort pénible, mais je m'y cramponnai avec ardeur; je le méditai, la caressai avec une joie presque maladive. Par exemple, je jure sur l'honneur que je n'eus jamais l'idée de m'asphyxier ou d'avaler du poison, moyens d'en finir si chers aux humains de notre temps. Mais, ayant lu dans je ne sais quel livre qu'une jeune fille était morte de chagrin à propos d'un amour contrarié, je décrétai que je suivrais cet exemple.

Mon parti pris, et ma mauvaise mine me confirmant dans mes pensées lugubres, je décidai qu'il était poli, convenable, de prévenir le curé et que, du reste, je ne pouvais pas mourir sans lui serrer la main.

Ceci bien déterminé, j'entrai un matin dans le cabinet de mon oncle et je le priai de me laisser aller au Buisson.

"Il vaut mieux dire au curé de venir ici, Reine.

— Il ne pourra pas, mon oncle; il n'a jamais un sou devant lui.

— Ce n'est guère amusant de vous mener là, ma nièce."

— Ne venez pas, mon oncle, je vous en prie, vous me gêneriez beaucoup. Je désire aller seule avec la vieille femme de charge, si vous le permettez.

— Faites ce que vous voudrez. Ma voiture vous conduira jusqu'à C..., où il sera facile de trouver un véhicule quelconque pour vous mener au Buisson. Quand partez-vous?

— Demain matin, de bonne heure, mon oncle, je désire surprendre le curé et je coucherai au presbytère.

— Allons, soit! Je vous renverrai la voiture dans deux jours. Soyez à C... après-demain vers trois heures."

Il me regarda attentivement sous ses gros sourcils, en se frottant le menton d'un air préoccupé.

"Etes-vous malade, Reine?

— Non, mon oncle.

— Petite nièce, dit-il en m'attirant à lui, j'en suis presque arrivé à souhaiter que mes désirs ne s'accomplissent pas."

Je le regardai bien étonnée, car je croyais toujours fermement qu'il n'avait rien vu.

Je lui répondis avec beaucoup de sang-froid que je ne savais pas ce qu'il voulait dire, que je me trouvais fort heureuse et que je faisais des voeux pour que tous ses projets réussissent. Il m'embrassa avec affection et me congédia.

Je partis donc le lendemain matin, sans vouloir accepter la compagnie de Blanche, qui désirait venir avec moi.

En route, je réfléchis aux paroles de mon oncle:

"Il sait tout! pensais-je: Mon Dieu, que je suis peu clairvoyante avec mes prétentions! Mais quand même le mariage de Junon n'aurait pas lieu, à quoi cela me servirait-il, puisque Paul est amoureux? Il ne peut pas en aimer une autre maintenant! Je ne comprends pas mon oncle."

Je ne croyais plus comme autrefois qu'on pût s'éprendre de plusieurs femmes. Jugeant d'après mes propres sentiments, je me disais qu'un homme ne peut aimer deux fois dans sa vie sans présenter au monde le spectacle d'un phénomène extrêmement étonnant.

Ayant ainsi réglé battements de coeur de la gent barbue, mes idées prirent une autre direction, et je me réjouis à la pensée de recevoir mon curé. Je pris la résolution de lui sauter au cou, ne fût-ce que pour prouver mon indépendance et le mépris que je professais pour l'étiquette.

Arrivée au presbytère, j'entrai non par la porte, mais par le trou d'une haie que je connaissais de temps immémorial, et je me glissai à pas de loup vers la fenêtre du parloir, où le curé devait être en train de déjeuner. Cette fenêtre était très basse, mais j'étais si petite que, pour regarder dans l'intérieur de la salle, je dus monter sur une souche placée contre le mur en guise de banc.

J'avançai la tête avec précaution au milieu du lierre qui formait un encadrement touffu à la croisée, et je vis mon curé.

Il était à table et mangeait d'un air triste; ses bonnes joues avaient perdu une partie de leurs couleurs et de leur forme arrondie; ses abondants cheveux blancs n'étaient plus ébouriffés comme jadis, mais aplatis sur sa tête avec un air de désolation inexprimable.

"Ah! mon pauvre bon curé!"

Je sautai à bas de la souche, je me précipitai dans le presbytère en perdant mon chapeau et j'entrai comme une bombe dans le parloir.

Le curé se leva effaré; son aimable, son excellente figure resplendit de joie en m'apercevant, et ce fut non pour rompre avec les traditions de l'étiquette, mais dans un élan de vive tendresse, de grande émotion, que je me jetai dans ses bras et que je pleurai longtemps sur son épaule.

Je sais bien que rien au monde n'est plus inconvenant que de pleurer sur l'épaule d'un curé; que mon oncle, Junon et toutes les douairières de la terre, en dépit de mes ancêtres, se seraient voilé la face devant un spectacle si scandaleux; mais j'étais depuis trop peu de temps à l'école de la pondération pour avoir perdu la spontanéité de ma nature. D'ailleurs, je tiens pour certain qu'il n'y a que les sots, les poseurs et les gens sans coeur qui prétendent ne jamais sacrifier des lois de convention à un sentiment vrai et profond.

"La vie est une loque, mon curé, une misérable loque, disais-je, en sanglotant.

— En sommes-nous là, chère petite fille, en sommes-nous vraiment là? Non, non, ce n'est pas possible!"

Et le pauvre curé, qui riait et pleurait à la fois, me regardait avec attendrissement, passait la main sur ma tête et me parlait comme à un petit oiseau blessé dont il aurait voulu guérir l'aile brisée par des caresses et de bonnes paroles.

"Allons, Reine, allons, mon cher enfant, calmez-vous un peu, me dit-il en m'écartant doucement.

— Vous avez raison, répondis-je en reléguant mon mouchoir au fond de ma poche. Depuis trois mois, on me prêcha des leçons, comme vous voyez! Mangeons, monsieur le curé."

Je me débarrassai de mes gants, de mon manteau et; par un de ces revirements très communs chez moi depuis quelque temps, je me mis à rire en m'installant joyeusement à table.

"Nous causerons quand nous aurons mangé, mon cher curé, je suis morte de faim.

— Et moi qui n'ai presque rien à vous donner!

— Voilà des haricots, j'adore les haricots! et du pain de ménage, c'est délicieux.

— Mais vous n'êtes pas venue seule, Reine?

— Ah! tiens, c'est vrai! La femme de charge est restée perchée dans la voiture, derrière l'église. Envoyez-la chercher, monsieur le curé, et qu'on lui dise de ramasser mon chapeau qui se promène dans le jardin."

Le bon curé alla donner ses ordres et revint s'asseoir en face de moi. Pendant que je mangeais avec beaucoup d'appétit, malgré ma phtisie et mes peines, lui ne songeait plus à déjeuner et me contemplait avec une admiration qu'il cherchait vainement à dissimuler.

"Vous me trouvez embellie, n'est-ce pas, monsieur le curé?

— Mais... un peu, Reine.

— Ah! mon curé, si j'allais à confesse, que de gros péchés j'aurais à vous dire! Ce ne sont plus les petits péchés d'autrefois que vous connaissez bien."

Et, sans cesser de manger, je lui racontais mes plaisirs vaniteux, mes impressions, mes toilettes, mes idées nouvelles. Il riait, prisait sans discontinuer, avec son ancien air de jubilation, et me regardait sans songer certes à me gronder.

"Ne suis-je pas sur la route de l'enfer, monsieur le curé?

— Je ne pense pas, mon bon enfant. Il faut être jeune quand on est jeune.

— Jeune, mon pauvre curé! si vous pouviez voir le fond de mon âme! Je vous ai écrit que je n'étais plus qu'un squelette, et c'est bien vrai!

— Cela ne paraît pas, dans tous les cas.

— Nous en parlerons dans un instant, monsieur le curé, et vous verrez!"

Quand je fus rassasiée, la servante débarrassa la table, on fit un feu superbe et nous nous assîmes chacun dans un coin de la cheminée.

"Voyons, Reine, causons sérieusement maintenant. Qu'avez-vous à me dire?"

J'avançai mon petit pied à la flamme du foyer et je répondis tranquillement:

"Mon curé, je m[illegible]eurs."

Le curé, un peu [illegible], ferma [illegible]quement la tabatiè[illegible] était sur le point [illegible] ses doigts.

(A suivre)

Sa chair horriblement brulée

FEUILLETON DE LA "LIBERTE" No14

Entre Deux Ames

PAR

M. DELLY

(Suite)

Elle installa sa femme dans le coupé retenu par lui, et, s'étant informé si rien ne lui manquait, se mit à dépouiller le courrier que venait de lui remettre son valet de chambre. Valderez put donc pleurer silencieusement, le front appuyé à la vitre, en regardant disparaître, avec les silhouettes de ses chères montagnes, son passé de jeune fille, souvent sévère, mais adouci par la tendresse de ses frères et soeurs.

Et maintenant, elle se trouvait sous l'autorité de celui qui ne serait jamais pour elle qu'un étranger.

X

Lautomobile de M. de Ghiliac roulait sur la route large et bien entretenue conduisant de la gare de Vrinières au château d'Arnelles. Valderez, un peu lasse, regardait vaguement le paysage charmant dont le marquis, assis près d'elle, lui indiquait au passage quelques points de vue. Le temps était aujourd'hui clair et doux, l'air vivifiant entrait par l'ouverture des portières dont Elie avait baissé les glaces sur la demande de Valderez, qu'impressionnait désagréablement le parfum étrange émanant de l'intérieur de la voiture.

M. de Ghiliac s'était montré d'une irréprochable correction, il n'avait négligé envers Valderez aucune des attentions courtoises d'un homme bien élevé à l'égard d'une femme. Pendant le voyage, il lui avait fait apporter des journaux et des revues, avait causé avec elle des pays traversés, tous connus de lui, et, en arrivant à Paris où ils devaient passer une journée avant de gagner Arnelles, s'était informé si elle désirait y demeurer plus longtemps — le tout avec une froideur polie, une indifférence parfaite qui donnaient bien la note des rapports devant exister entre eux.

Valderez avait refusé l'offre de son mari. Que lui importait Paris! Elle avait hâte maintenant d'être à Arnelles, de mettre fin à la corvée à laquelle s'astreignait M. de Ghiliac, de se trouver seule enfin, — seule devant sa nouvelle existence, et devant la tâche consolante que lui réservait peut-être la petite orpheline qui l'attendait.

Brisée par une fatigue plus morale que physique, elle passa la journée à l'hôtel de Ghiliac, dans l'appartement qui avait été celui de la première femme. En dépit du temps relativement court des fiançailles, M. de Ghiliac l'avait fait complètement transformer, dans la note de luxe à la fois sobre et magnifique qui existait toujours chez lui. Et Valderez, qui n'avait jamais connu que les Hauts-Sapins ou les demeures relativement modestes des amis de sa famille, se sentait étrangement gênée au milieu des raffinements de ce luxe, et des recherches inouïes d'un service assuré par une armée de domestiques admirablement stylés.

La jeune femme n'avait vu son mari qu'aux repas, pris en tête à tête. Avec tout autre que M. de Ghiliac, ces moments eussent été fort embarrassants. Mais lui possédait décidément un art incomparable pour sauver les situations les plus tendues, par une conversation toujours intéressante, et cependant indifférente, par une courtoisie qui ne sortait jamais des bornes de la plus extrême froideur. Aucune allusion, du reste, à ce qui s'était passé la veille. Il était évident que la question se trouvait enterrée pour lui.

La voiture, quittant la route, avait pris une superbe allée bordée d'ormes centenaires. Et le marquis dit [illegible] à coup:

— Voilà Arnelles, Valderez.

[illegible] delà d'un vaste espace découvert [illegible]ssait une grille merveilleusement forg[illegible] surmontée des armes des Roveyre. Le regard ravi de Valderez, traversant l'immense cour d'honneur rencontra une admirable construction de la Ren[illegible]ance, dont les assises, sur une des [illegible] latérales, baignaient dans [illegible].

— [illegible] vous plait-il? demanda M. de Ghiliac qui l'examinait avec une attention discrète.

— C'est magnifique! Et les descriptions que vous m'en faites restaient certainement au-dessous de la vérité.

— Tant mieux! J'aurais été au regret de vous causer une désillusion, dit-il de ce ton mi-sérieux, mi-railleur qui laissait toujours ses interlocuteurs perplexes sur ses véritables sentiments.

Ils gravirent l'un près de l'autre les degrés du grand perron, en haut duquel se tenaient deux domestiques portant la livrée de Ghiliac; ils entrèrent dans un vestibule dont la royale splendeur fit un instant fermer les yeux de Valderez éblouie. Que ferait-elle dans cette demeure plus que princière? Oh! combien étaient loin — et regrettés — ses Haut-Sapins, sa pénible tâche quotidienne, ses austères et chers devoirs près de sa mère et des enfants!

— Antoine, prévenez Mlle Guillemette que nous l'attendons au salon blanc, Et dites qu'on nous serve promptement le thé, ordonna M. de Ghiliac.

Il fit traverser à Valderez plusieurs salons, dont la jeune femme, de plus en plus éblouie, ne distingua que confusément les splendeurs artistiques, et l'introduisit dans une pièce plus petite, tendue de soieries blanches, brodées de grandes fleurs aux teintes délicates, ornée de meubles ravissants, d'objets d'art d'un goût si pur, d'une beauté si parfaite que Valderez dut s'avouer qu'elle n'avait jamais songé qu'il pût exister quelque chose de semblable.

— Si cette pièce vous plaît, il vous sera loisible d'en faire votre salon particulier, dit M. de Ghiliac, tout en aidant la jeune femme à enlever sa jaquette. Jusqu'ici, bien qu'elle soit une des plus charmantes du château, elle a joué de malheur. Ma mère et Fernande n'ont jamais pu la souffrir; elles assuraient que ces tentures blanches étaient absolument défavorables à leur teint. Mais peut-être êtes-vous exempte de petites faiblesses de ce genre?

— En effet, je n'ai jamais eu le temps ni l'idée de m'occuper de semblables question.

— Je vous félicite de cette haute sagesse. Mais ne craindrez-vous pas d'y voir apparaître le spectre de la duchesse Claude?

— Qui est cette duchesse Claude? demanda Valderez tout en s'approchant de la cheminée pour présenter ses mains glacées à la flamme qui s'élevait dans l'âtre, en dépit de la tiédeur répandue par les calorifères.

— Une de mes aïeules, ancienne châtelaine d'Arnelles. Belle, intelligente, énergique sous une apparence délicate, elle était l'âme du parti de ligueurs dont son mari était le chef. Ici se donnaient des fêtes magnifiques, dont la belle Claude était la reine incontestée. Parmi les invités, on remarquait une jeune personne laide et légèrement contrefaite, toujours fastueusement parée, qui était la cousine de la duchesse. Françoise d'Etigny, on ne sait par quelle aberration, s'était longtemps bercée de l'espoir d'épouser le duc Elie, un des plus beaux seigneurs de France. De là, dans cette âme aigrie et mauvaise, une jalousie féroce contre la duchesse Claude, — jalousie habilement dissimulée, d'ailleurs.

"Mais un jour, Claude disparut. On la chercha longtemps; son mari, inconsolable, promit une fortune à qui lui ferait connaître le sort de sa femme. Cependant personne ne l'avait vue quitter le château; les hommes d'armes juraient tous n'avoir pas délaissé un instant leur poste. Et d'ailleurs, pourquoi cette jeune femme, très heureuse, très aimée, fervente chrétienne, épouse et mère tendrement dévouée, aurait-elle quitté volontairement son foyer? Le duc Elie fit fouiller le lac, les oubliettes, restes de l'ancien château fort, sur lequel s'éleva la demeure actuelle. Tout fut visité, bouleversé. Et la jeune duchesse resta introuvable.

"Elie de Versanges, fou de désespoir se confina dans la retraite. Son cerveau se dérangeant peu à peu, il assurait que sa femme n'avait pas quitté le château et qu'elle gémissait dans quelque cachette inconnue en l'appelant à son secours. D'autre part, une femme de chambre prétendit avoir vu sa maîtresse apparaître vers la nuit vêtue de la robe de brocart d'argent qu'elle portait le jour de sa disparition. C'était dans ce salon, qu'elle affectionnait particulièrement, et, d'autres fois, dans la galerie à côté..."

Il s'avança et ouvrit une porte. Valderez, en s'approchant, eut une exclamation admirative.

— ... Cette galerie est une des merveilles de la Renaissance et renferme des trésors d'art. Eli fut décorée par les ordres de François de Versanges, qui fit achever le château commencé par son père. Ce duc François était un homme dur, cruel, que l'on prétendait quelque peu magicien. En tout cas, il paraît qu'il avait un talent remarquable pour faire disparaître les gens gênants, sans qu'on pût jamais savoir ce qu'ils devenaient.

Valderez fit quelques pas dans la galerie, mystérieusement éclairée par le jour pâle traversant d'admirables vitraux. Elle s'arrêta devant le portrait d'une jeune femme, remarquablement jolie, portant un somptueux costume du seizième siècle, constellé de joyaux. A côté, sur un fond assombri, se dressait l'image d'un jeune seigneur de fière mine, dont la physionomie avait quelque ressemblance avec celle de M. de Ghiliac.

— La belle duchesse Claude et le duc Elie, dit le marquis en les désignant.

— Et que devint ce pauvre duc? demanda Valderez.

M. de Ghiliac eut un rire moqueur.

— Eh bien! ce veuf inconsolable finit tout simplement par épouser Françoise d'Etigny, qui avait pleuré avec lui en l'entourant, ainsi que ses enfants, des soins les plus dévoués. Quelques mois plus tard, son fils aîné mourait empoisonné. Seulement, la nouvelle duchesse avait cette fois agi avec maladresse, elle fut trahie par une femme en qui elle se confiait. Et tout aussitôt, on lui attribua, non sans raison, la disparition étrange de sa cousine. Se voyant découverte, elle se précipita dans le lac, de sorte qu'on ne put jamais savoir ce qu'il était advenu de la duchesse Claude. Et le duc Elie, complètement fou après toutes ces épreuves, se brisa la tête contre cette cheminée de marbre. Vous voyez qu'Arnelles a de tragiques souvenirs. N'aurez-vous pas peur du fantôme de la belle Claude, ou de celui de Françoise la maudite qui flotte parfois sur le lac?

(A suivre)

Croyait souffrir du coeur

UN EMPLOYE DE CHEMIN DE FER DIT QU'IL ETAIT PRATIQUEMENT FINI QUAND IL PRIT DU TANLAC.

"Je dois au Tanlac seul de pouvoir aujourd'hui faire mon travail, car j'étais un homme pratiquement fini quand je commençai à le prendre, dit Harold Blanchard, employé du chemin de fer Canadien National, résidant à 330, rue Donald, Winnipeg.

"Retour de France, après y avoir servi trois ans, j'étais si épuisé et si faible que je pouvais à peine travailler. J'avais perdu tout appétit et mon estomac était en si mauvais état que le peu que je mangeais semblait plutôt me faire du mal que du bien. Après les repas j'éructais beaucoup et le coeur me battait comme un marteau contre la poitrine. Ces palpitations étaient si fortes parfois que je croyais que je souffrais du coeur. Mes reins me faisaient aussi souffrir depuis plusieurs années et j'avais une forte douleur au bas du dos.

"Je reposais peu la nuit, car je me réveillais à tout moment et me levais avec la sensation de n'avoir aucunement reposé. A la vérité j'étais continuellement misérable. Un jour quelqu'un me dit combien le Tanlac l'avait aidé, de sorte que je me mis immédiatement à en prendre avec des résultats qui n'ont été rien moins que satisfaisant. En résumé, je suis maintenant aussi bien et aussi fort que je ne l'ai jamais été dans ma vie. Je considère qu'il vaut de recommander le Tanlac à tous."

Le Tanlac est en vente par tous les principaux pharmaciens de Winnipeg et de Saint-Boniface.

Celui qui travaille dur Devrait suivre ce conseil

Il doit avoir de la persévérance et de la volonté, mais il lui faut aussi de la force et de la vigueur. Ceux qui travaillent dur ont souvent des maux de tête et des attaques de bile. L'usage de temps à autre des Pilules du docteur Hamilton met un homme en bonne condition et l'y maintient toujours. Les Pilules du docteur Hamilton mettent promptement fin aux maux de tête, à l'indigestion et au mauvais teint. Les Pilules du docteur Hamilton maintiennent le système en bon état, tonifient le sang, chassent la fatigue et la lassitude. Pour les hommes, il n'est rien de mieux que les Pilules du docteur Hamilton. 25 sous chez tous les marchands ou The Catarrhozone Co., Montréal.

CANDIDAT DANS FORT GARRY

Nous avons le plaisir d'annoncer la candidature de M. Patrick-J. Henry au poste de préfet de la municipalité de Fort Garry. M. Henry est directeur du Northwest Review, le meilleur journal catholique anglais au Canada.

Outre qu'il est un écrivain et un orateur de valeur, il est aussi un hom-



me d'affaires. Depuis quelques années il fait partie du bureau de direction de la West Canada Publishing Co. M. Henry habite le Manitoba depuis 1904. Nul doute que si les électeurs de Fort Garry lui accordent leur confiance, il remplira cette position avec courage et pour le plus grand bien de la municipalité.

CHEZ LES RESERVISTES

(Suite de la page 2)

Il donné ensuite quelques explications sur la formation de la Ligue des Dames Auxiliaires, l'organisation de la fête nationale, la réception de M. le Consul de France à Winnipeg et cite quelques faits qui démontrent l'estime que nous avons su nous attirer dans tous les milieux que nous avons approchés. Il passe en revue les grands projets de notre association et en particulier la construction d'un grand bâtiment où chaque Branche aurait son local privé.

Il termine son discours en renouvelant ses remerciements aux membres présents et lève son verre à la prospérité et au développement continu de notre Branche. De vifs applaudissements ont souvent interrompu le discours du Président.

La parole est ensuite à M. F. Chalieux, secrétaire-trésorier, à qui revient l'agréable tâche de porter le toast à la Ligue des Dames Auxiliaires de la B.C.R.F. et de clôturer la série des discours.

"Messieurs et chers camarades,

"Ainsi que notre président vient de vous le dire, vous n'êtes pas venus ici pour écouter des discours, et je vais essayer d'être bref; néanmoins en ma qualité de secrétaire-trésorier il est de mon devoir de préciser certains points qui ont été exposés ce soir.

"Nous n'avons aucune raison d'être pessimistes sur l'avenir de notre Branche. Certains bruits lancés par des ennemis de notre groupement représentent notre Branche comme sujette à disparaître dans le futur. Permettez-moi de vous donner quelques nombres qui vont vous éclairer immédiatement."

Et après avoir donné un aperçu financier et numérique il ajoute:

"Vous voyez par ce compte rendu que les bruits qui ont été répandus sont faux. La situation financière est aussi brillante qu'elle était par le passé, et les recettes dépassent; et de beaucoup, les dépenses. Quant à la situation numérique, nous devons en être très satisfaits, attendu que le nombre de nos membres est assez important. Certes nous avons été plus nombreux, mais j'estime qu'un certain nombre de membres dévoués et sincèrement convaincus de l'importance de la tâche qu'ils se sont imposée vaut plus qu'un nombre plus important de membres indifférents ou désintéressés de leur devoir."

Et pour terminer cet exposé il remercie les membres actuels de leur fidélité et de leur attachement à la Branche Centrale des Réservistes Français de la G.W.V.A.

"Après avoir combattu et souffert pendant quatre longues années pour votre Patrie, pour la liberté de vos droits, vous avez compris qu'il vous restait encore à accomplir une tâche plus noble, un devoir plus sacré envers vos camarades qui firent le suprême sacrifice de leur vie: le soutien des veuves et des orphelins de la guerre, de nos camarades estropiés et la défense de leurs droits."

Il signale le concours dévoué reçu dans ce but par la Ligue des Dames Auxiliaires de la B.C.R.F. qui malgré sa formation récente a déjà rendu de très appréciables services, et il termine en ces mots:

"Qui de vous n'a eu l'occasion d'apprécier l'inépuisable dévouement de la Femme Française soit sous le costume de la Croix Rouge française au chevet de nos camarades blessés ou mourants, soit au cours de circonstances privées? Messieurs et chers camarades, je vous invite à lever vos verres à la Ligue des Dames Auxiliaires qui symbolise pour nous l'inépuisable dévouement des femmes françaises."

De vifs applaudissements ont accueilli ce discours.

Cette charmante soirée se termina par des chansons et chacun se promit de ne pas oublier d'être présent l'année prochaine.

CHRONIQUE DU PETIT SEMINAIRE DE ST-BONIFACE

A l'occasion du sacre de Sa Grandeur Mgr. Joseph Henri Prud'homme, dont les journaux ont donné le compte rendu, les élèves du Petit-Séminaire de Saint-Boniface ont eu l'insigne bonheur de souhaiter la bienvenue à Son Excellence, Mgr. Pietro Di Maria, Délégué Apostolique au Canada. Cette fête inoubliable a eu lieu le 29 octobre.

Voici quelques-uns des passages les plus saillants de l'adresse qui fut présentée à Son Excellence à cette occasion.

"Il serait difficile, Excellence, d'exprimer toute la joie qui remplit nos âmes en ce jour. Nous avons le bonheur d'avoir au milieu de nous le Représentant de Notre Saint-Père le Pape et nous sommes dans cet historique diocèse de Saint-Boniface au nombre de ceux qui sont appelés à lui souhaiter la bienvenue. Nous nous en félicitons et nous en remercions Dieu de tout notre coeur. Nous avons appris, Excellence, à connaître et à aimer le Vicaire de Jésus-Christ, au sein de nos familles, sur les genoux mêmes de nos mères. Nos pasteurs dans leur catéchisme ont développé en nous les sentiments de confiance et de filiale affection envers le Souverain Pontife, et nos directeurs dans cette maison n'oublient jamais de nous faire prier chaque matin à ses intentions pendant l'action de grâces qui suit la Sainte Communion.

Cet amour nous est rendu plus facile encore quand le pape que nous vénérons est le pape de la paix et de la charité, le pape qui entoure d'une affection si tendre les enfants de l'univers entier et qui donnait tout récemment des avis d'une si paternelle bonté et d'une Virilité Apostolique, à la jeunesse qui était allée l'acclamer au Vatican, quand ce pape se nomma Benoit XV.

Nous aimons à voir comme le reflet de la haute dignité du pape et de son exquise bonté dans la personne de son Délégué au Canada.

Nous vous aimons, Excellence, comme Représentant de Benoit XV, et aussi, permettez-nous de l'ajouter, parce que ce Représentant est Son Excellence Mgr. Pietro Di Maria.

Ce matin en assistant à Votre Messe et en recevant la Communion des mains de Votre Excellence, Nous avions conscience de fondre nos âmes avec celle du Vicaire de Jésus-Christ et d'unir nos coeurs à celui d'un prêtre selon le coeur de Dieu, nous nous sentions grandir."

Son Excellence a répondu par des conseils paternels.

Un grand nombre de Prélats présents au sacre ont aussi fait au Petit Séminaire l'honneur d'une visite. Mentionnons les noms de Sa Grandeur Mgr Mathieu, archevêque de Régina, Mgr orbes, évêque de Joliette, Mgr Charlebois, évêque de Le Pas, Mgr Latulippe, évêque de Haileybury.

A tous nous répétons un cordial merci.

JUNIOR.

En Province

SAINTE-AMELIE

Les Quarante-Heures

La dévotion dite des Quarante-Heures a occupé l'attention des bonnes gens de Sainte-Amélie durant la semaine dernière. L'ouverture eut lieu mardi à 10 heures. Le sermon d'ouverture a été donné par M. l'abbé Alexandre D'Eschabault, vicaire de la paroisse de Sainte-Rose du Lac. La vivacité de la parole de ce jeune prêtre a intéressé les gens avides de la parole de Dieu.

Plusieurs braves familles ont manifesté leur foi dans le Très Saint-Sacrement de l'Autel en assistant à tous les offices. Les adorateurs n'ont pas manqué, malgré le froid qui a sévi durant ces jours de grâce et de bénédiction. Enfin, le jeune et dévoué lévite, M. l'abbé D'Eschambault, a clos nos Quarante-Heures, sous l'action de Dieu, par une vibrante allocution au peuple sur la dévotion à l'Eucharistie, à la sainte Vierge et aux âmes du Purgatoire. Merci au jeune prêtre de Dieu pour ses bons conseils!

* * *

Baptême

Le 6 novembre. — Irène, fille de Beaudoin Callewaert et de Elisa Pétillion. Parrain, Joseph Marion; marraine, Mme Joseph Marion, de cette paroisse.

SALTEL

Dimanche après-midi, à la sortie des vêpres, les Patrons de la Fromagerie de Ste-Geneviève, se rendirent chez A. W. Dumaine le secrétaire et fabricant, afin d'avoir le rapport de la dite fromagerie pour la saison 1921. Après le rapport des auditeurs, MM. P. Guay et A. Legal constatant que les livres étaient exempts de toute erreur et tenus en bonne condition, le rapport suivant fut lu par le secrétaire, et adopté à l'unanimité, au milieu d'un enthousiasme de bon aloi pour l'an prochain. Soit dit en passant que le fabricant M. A. W. Dumaine reçut les félicitations des patrons pour le beau résultat qu'il a obtenu à l'exposition de Brandon cet été où il a remporté tous les premiers prix ainsi que la médaille d'or pour son fromage.

Ouverture de la fromagerie, 10 mai; fermeture oct. 14, 1921 ou 126 jours en opération. Nombre de patrons 26. Montant de lait reçu 437,289 lbs. avec lequel 43,219 lbs. de fromage furent fabriquées et qui ont rapporté $8,008.09, ou une moyenne de cts 18 52-100 par lb.

Toutes dépenses payées, les patrons ont reçu $1.50 59-100 par 100 lbs. de lait. Comme le lait a donné une épreuve de gras moyenne de 3 7-10 pour cent ou 16.276 lbs. de gras ou une moyenne de cts. 40 22-100 par lb., ce qui est de beaucoup supérieur à ce qui a été obtenu pour la crème.

Le Secrétaire.
A. W. DUMAINE.

ST. GEORGES DE CHATEAUGUAY

Revenons un peu sur la finale de ma chronique précédente et constatons une fois de plus que la devise "Aidons-nous et aimons-nous les uns les autres" est bien à la mode chez nos paroissiens. Notons d'abord l'érection d'un modeste mais spacieux logement auquel tous les paroissiens ont travaillé. Pour cela il a fallu dépouiller Paul pour habiller Pierre, — disons plus juste — il a fallu faire quelques entailles à la forêt pour abriter M. St-Pierre, et voilà qu'en moins de trois jours une nouvelle cheminée se dresse auprès du clocher et de l'école. Aussi notre maître d'école prie-t-il le chroniqueur de bien vouloir adresser à ses co-paroissiens des remerciements publics par la voix du journal.

Huit jours plus tard, c'est M. P. Caplette qui voit la moitié des paroissiens lui arriver avec scies, haches, terruelles, marteaux ou pelles pour parachever une étable pour hiverner son troupeau; tandis que l'autre moitié des paroissiens, en corvée toujours, enlève la vieille fournaise de la cave de l'église pour faire place à une nouvelle.

Et ce n'est pas tout. Parlez un peu des arriérés de St-Georges à ceux qui ont eu le plaisir de visiter la place! Ils n'auront que des éloges à faire de la beauté du site, des belles habitations, du progrès dans la culture mixte et de la courtoisie et l'hospitalité des gens.

En effet, St-Georges présente ses fermes sur les deux rives de la R. Winnipeg et rappelle bien à l'esprit la phrase de l'écrivain appliquée au Québec: "Tout St-Laurent". Eh bien, ici, nous avons un Québec en miniature, avec le même esprit sociable et les mêmes moeurs.

Le système rotatif en agriculture joint à la grande fertilité du terrain est la cause du prodigieux rendement agricole cité dans la chronique précédente. Nulle place au Manitoba ne produit un aussi bon mil et en aussi grande quantité. Le mil de St-Georges est devenu proverbial au marché de Winnipeg, il est classé au premier rang. Avis aux acheteurs...

Un malheureux inconvénient pour le commerce, celui du manque d'un chemin de fer ou même d'une bonne route pour voyager en dehors de la localité a jusqu'ici beaucoup causé d'ennuis aux fermiers, mais il a eu le bon effet de conserver les terres pour les nôtres, nous sommes tous Français ici. Cependant avec le progrès agricole et l'ouverture d'un moulin à papier sur une des nombreuses chutes qui barrent la rivière, nous verrons dès l'année prochaine St-Georges relié à Winnipeg, probablement via Pyndal.

Cessons de répéter après certains badeaux que St-Georges est et restera un trou. Allons voir et nous nous persuaderons du contraire. Oui, venez, colons, venez en nombre il y a place pour plus de familles aux bras forts et au coeur large Vous n'aurez pas peur de la forêt. "Le canadien n'est-il pas né la hache à la main", a dit Adjutor Rivard?

Il n'y a pas seulement place pour des colons; nous avons aussi conçu le projet d'un village à l'ombre du clocher et pour cela un terrain est réservé et sera subdivisé prochainement. C'est aux gens âgés et à tous ceux qui désirent et peuvent couler leurs derniers jours dans la tranquillité que nous faisons un appel tout spécial. Venez élever votre dernier gîte et couler vos derniers jours sur les bords enchanteurs de la rivière Winnipeg dont les nombreuses chutes chantent sans jamais se taire le patriotisme de Laverandrye qui vous a acquis ce coin de terre au prix de sa vie.

Le Glaneur.

Naissance: Joseph Sergius Isidore, fils de Albert Dupont et Fébronie Martin, né le 29 oct. et baptisé le 31. Parrain, M. Ephrem Dupont; marraine, Mme Edwidge Dupont, représentée par Mlle G. Cosson.

Le 7 nov. M. J. Proteau est venu en voyage d'affaires au presbytère. Il a été émerveillé de la beauté du site et n'a pas promis de rester sur son "homestead", au Lac-du-Bonnet.

Les enfants de Marie sont à préparer une comédie pour la fin de décembre lors de la grande tombola paroissiale.

L. G.

TRIBUNE LIBRE

M. le Rédacteur,

Dans votre numéro du 8 courant apparait, dans la "Tribune Libre" un article signé par M. J. N. Prince de St-Boniface. Comme propriétaire à St-Boniface, j'espère que vous voudrez bien me donner un tout espace dans "La Liberté" pour attirer l'attention des lecteurs de votre journal sur la malice dont fait preuve M. Prince.

Je connais ce Monsieur pour l'avoir vu et entendu une seule fois et dans cette circonstance, j'ai été à même de l'entendre déverser sa BILE sur l'ingénieur de St-Boniface, M. Meindel.

Tout en approuvant le mouvement de la Ligue Civique, si ce mouvement peut être de nature à résoudre le difficile problème de la ville de St-Boniface, je crois que M. Prince, qui fait partie de la Ligue, devrait avoir des idées plus larges et ne pas s'en tenir à l'étroitesse d'esprit dont il fait preuve dans sa charge contre M. Meindel.

M. Prince a juré mort à M. Meindel pour des raisons personnelles et oublie que la Ligue Civique a d'autres motifs que des personnalités.

Laissez vos idées étroites M. Prince et travaillez de l'avant, si vous le pouvez, pour promouvoir les intérêts de toute la ville de St-Boniface et ne cherchez pas à assouvir votre vengeance personnelle en attaquant malicieusement M. Meindel.

J'approuve, comme je le dis plus haut, l'attitude prise par la Ligue Civique, et pour ne mentionner qu'une seule personne, je nommerai M. Doucet, que je ne connais pas personnellement.

Je crois réellement que M. Doucet a à coeur le succès de la cause qu'il défend avec largeur d'esprit et sans faire absolument aucune attaque personnelle.

La Ligue Civique n'aura pas de succès si elle n'écoute que des lamentations comme celles que j'ai entendues de M. Prince.

Il s'agit d'un travail sérieux et à moins d'un coup d'épaule à la roue, donné par d'autres personnes que celles qui ont des rancunes personnelles à servir, je doute que la Ligue Civique ait le succès que je lui souhaite.

W. M. McKENZIE.



PARTIES DE CARTES DES FORESTIERS CATHOLIQUES

La dernière partie de la première série de cartes des Forestiers Catholiques a eu lieu, jeudi dernier, et a donné les résultats suivants:

Prix de cartes pour la soirée: Du côté des dames, Mlle M. H. Collin a remporté le prix de cartes ($2.00), avec un record de 17 parties sur 24; Mlle Collin a détaillé avec Mme Jos. Robitaille.

Du côté des messieurs, M. Albroic (qui a détaillé avec M. H. Couture) a gagné le prix de cartes avec un record de 19 parties sur 24.

Le premier prix de rafle a été gagné par Mlle Eva Trudeau; le deuxième prix de rafle fut remporté par M. J. W. Normandeau, qui a détaillé avec Mlle Blanche Bellavance.

Le prix de série pour dames ($5.00) a été gagné par Mme Henri Bellefeuille avec un record de 85 parties sur 144; et le prix de série pour messieurs (également $5.00) fut remporté par M. A. Normandeau, qui a détaillé avec M. Jean Trudeau.

Le prix d'assiduité ($5.00) a été gagné par Madame Michel Durier.

La 6e partie de la série du dimanche a eu lieu dimanche dernier, et a donné les résultats suivants:

1er prix de cartes pour dames ($2.00 gagné par Mlle Georgeline Belanger, 18 parties; 2e prix ($1.00) gagné par Mme Angèle Rémillard (17 parties).

1er prix de cartes pour messieurs ($2.00) gagné par M. G. Maher (17 parties), qui a détaillé avec MM. Ulric Ehaneuf et W.-J. Stagg; 2me prix ($1.00), gagné par M. A. Saussereau (16 parties), qui a détaillé avec MM. A. G. Toupin et O. Pelletier.

Le premier prix de rafle a été remporté par M. Chenier, qui a détaillé avec M. J. N. Senez; le deuxième prix de la rafle fut gagné par M. J. A. Savignac, qui a détaillé avec MM. A. Villeneuve et W. Wheeler.

Les parties de dimanche dernier ne sont pas encore comptées, pour la série, mais les personnes en tête de la série du dimanche (pour les 5 premiers dimanches) sont les suivantes:

Mademoiselle Yvonne Belanger, du côté des Dames, est en tête, avec un record de 79 parties sur 120 parties jouées; MM. J. D. LeBlanc et B. Rousseau, sont les plus hauts, du côté des messieurs, avec 69 parties, sur 120 parties jouées.

Toujours "Merci beaucoup" à toutes les personnes qui nous encouragent.




STATUE JEANNE D'ARC sculptée aux ateliers N. PIROTTON 141, rue Dubuc, Norwood P. O. Saint-Boniface, Man.

SACRE-COEUR

Société Saint-Jean-Baptiste

La Société St-Jean-Baptiste tenait dimanche dernier dans la salle paroissiale son assemblée mensuelle.

Après l'adoption du rapport du secrétaire et du trésorier, on passa aux affaires commencées. Le concert boucanne fut remis au deuxième dimanche de janvier, jour d'élection des officiers.

Pour faciliter aux membres qui ne furent pas présents à l'assemblée, et aussi pour renouveler à la mémoire la date du concert, il fut proposé que l'on envoie une invitation à chaque membre. Plusieurs suggestions dans les intérêts de la société furent faites.

Avant de terminer l'assemblée, un vote de remerciement fut voté à M. le Dr. Laflèche et M. Arsenault pour services rendus à la société.

* * *

Dimanche prochain, les Dames de St-Anne donneront dans la salle des classes une soirée d'un nouveau genre.

L'entrée à cette soirée sera gratuite.

Il y aura une courte partie de cartes avec prix, suivie d'un vrai et charmant concert, avec succulent réveillon.

* * *

Mardi prochain, aura lieu la septième partie de cartes de la série. Elle sera organisée par les membres de la chorale, qui nous promettent une agréable soirée.

* * *

Décès.

M. Fabien Soucy, décédé à St-Boniface, le 6 de nov, à l'âge de 82 ans. Il était l'oncle de M. Joseph Lavoie de notre paroisse.

M. Joseph Guertin, tué accidentellement, hier, à l'âge de 61 ans.

* * *

Bazar diocésain

Voici le rapport du R. P. Normandin, O.M.I., curé, sur la générosité que la paroisse du Sacré-Coeur a apportée à la grande organisation du bazar diocésain:

En général on peut dire que la paroisse du Sacré-Coeur a fait noblement ce que l'on était en droit d'attendre d'elle. Elle a répondu à la voix de son archevêque avec esprit chrétien digne d'admiration. Voici des preuves évidentes et indéniables de ce que j'avance:

Des personnes de la paroisse ont acheté ou vendu des billets de Tombola pour $1,295.00. Elles ont fourni des objets pour au-delà de $860.00. Il a été fait des dons en argent pour $1,285. Ce qui représente un total de $3,440.

Là-dessus je ne compte pas un certain nombre de billets ou d'objets envoyés directement au bazar; je ne compte pas non plus plusieurs dons en monnaie faits par les nôtres et qui ne sont pas venus à ma connaissance, non plus que les argents dépensés pendant la semaine du bazar.

Je crois réellement qu'à tout calculer la paroisse a dû fournir dans les $5,000, et peut-être au-delà.

Je vous en félicite et vous en remercie de tout coeur.

Tout ceci prouve que si dès le commencement de l'année les personnes d'origine française s'organisent et travaillent de concert et avec entrain, l'on pourra certainement procurer à notre paroisse ce qui lui est nécessaire: l'agrandissement de notre école par la construction d'une belle grande salle paroissiale.

* * *

Société Saint-Vincent de Paul

A la dernière assemblée de la Saint-Vincent de Paul les messieurs suivants furent élus officiers:

Président, A.-B. Desrochers; Vice-président, P. Thibault; Trésorier, E. Aubin; secrétaire, M. Drolet. Un comité composé de MM. Ernest Guertin, Horace Chevrier et P. L'Heureux sera chargé de référer certains de nos pauvres au soutien de la ville.





CONSERVATION DES LUZERNIÈRES

L'article sur la luzernière paru la semaine dernière était tout à fait approprié à la saison.

— Mais, diront plusieurs, ce n'est plus le temps de dire qu'il ne faut pas raser une luzernière en automne. Il faut qu'elle soit haute de 7 à 8 pouces pour garder la neige.

— Une luzernière dégarnie est exposée à périr par le froid. Malgré que tout cela vous soit connu, il y a cependant beaucoup de luzernières qui ont été rasées et sont par ce fait exposées à rester découvertes cet hiver. Si elles ne sont pas détruites complètement, elles ne donneront certainement pas le rendement que vous auriez pu en attendre.

L'automne, quand toutes les herbes sont jaunies par le soleil et les gelées on ne peut voir un beau champ de verdure comme l'est la luzernière sans être porté comme malgré soi d'y laisser entrer au moins les vaches à lait. De fait on en retire un véritable bénéfice. Il n'y a rien qui puisse être comparé à la luerze en herbe pour la nourriture de la vache à lait. Le lait devient plus riche en matières grasses et la vache en donne beaucoup plus. Et c'est une satisfaction de voir son trouveau en si bon pâturage à une saison où tous les autres pâturages sont dénudés.

Me dit encore celui-ci: Non seulement c'est faire de l'argent par la vente du lait, mais aussi c'est ménager du fourrage en quantité.

— Oui, mais c'est un peu comme celui qui mange la poule aux oeufs d'or. Si votre luzernière est détruite, vous aurez perdu une grande source de revenus pour l'année prochaine. Si vous êtes dans le cas de faire une perte comme celle-là il serait bon de chercher un moyen d'y remédier.

M. Malte nous fait remarquer qu'il n'y a pas de meilleur protecteur pour votre luzernière qu'une bonne couche de neige. Le meilleur moyen d'amasser la neige aurait été, comme il le dit, de laisser monter la luzerne. Mais vous ne l'avez pas fait.

Quesservirait-il d'étendre de la paille sur les parties les plus dénudées de votre luzernière? Ce serait certainement un moyen d'amasser la neige. Ce moyen coûterait de l'ouvrage sans doute. Mais rappelez-vous que votre luzernière est le champ le plus payant de votre terre; il faut donc faire l'impossible pour la conserver.

N.-C. JUTRAS, ptre.

NETTOYAGE DU GRAIN DE SEMENCE

Dans la conduite du tarare, on doit se régler sur l'état du grain à nettoyer. Comme le poids des différents grains varie, il faut non seulement employer des cribles de différentes grosseurs, mais aussi régler le courant d'air, la trépidation et la vitesse du tarare suivant les différents poids et les différentes grosseurs du grain à nettoyer. Le tarare ne sépare que les grains ou les semences de différentes grosseurs ou de différents poids. Le courant d'air est l'un des facteurs les plus importants.

La première chose à faire est de bien examiner le grain, de voir quels autres grains et quelles graines de mauvaises herbes s'y trouvent et de prendre une décision relativement à la meilleure façon de les enlever.

En nettoyant l'avoine pour la semence, réglez la machine suivant les instructions. En premier lieu enlevez toute la balle. La plupart des très petites graines passent par la grille sous la trémie mais quelques-unes passent à travers la grille inférieure. Pour faire un bon criblage et enlever toutes les plus grosses graines comme celles de vesce, de silène de liseron noir, ou même le blé et l'orge qui n'ont pas le même poids ni la même grosseur que l'avoine, il faut repasser le grain une fois ou deux de plus par le tarare.

Le deuxième nettoyage exige une opération toute différente. On arrange les grilles comme si l'on voulait nettoyer du blé. Tout ce qui a la grosseur et la longueur d'un grain de blé devrait passer à travers les cribles, et les grains longs, gros et lourds de l'avoine aller par dessus le fond de la machine. Il faut veiller à donner aux cribles la bonne inclinaison pour que l'avoine passe par-dessus et tous les autres grains, etc., par-dessous le tarare. En réglant le courant d'air et la trépidation, employez très peu de vent, car il ne faut pas emporter avec l'avoine toutes les petites graines ou les petits grains de blé ou d'orge. N'ayez que très peu de trépidation pour que l'avoine ne se redresse pas sur un bout pour passer à travers les trous, mais qu'elle glisse par-dessus le fond de la machine.

En nettoyant le blé, après avoir enlevé la balle et les petites graines, enlevez un ou deux des cribles et ouvrez toutes grandes les portes du vent. Le bon blé, bien nourri, pesant environ 60 livres ou plus par boisseau exige un courant d'air plus fort que le tarare ordinaire ne peut donner. Le vent n'emporte pas le grain bon et lourd, mais il devrait emporter tous les grains plus légers, de même que l'avoine et l'orge. Il faut avoir soin d'employer des conducteurs qui portent le grain assez près du fond de la machine pour donner une chance à l'air. S'il restait encore des petits grains ou des petites semences, il pourrait être nécessaire de faire repasser le grain encore une fois par le tarare. Si on avait de la difficulté à enlever la balle du blé on choisirait l'une des longues grilles qui appartiennent au cadre inférieur — juste assez grosse pour laisser passer le blé — on la met directement sous la trémie et cette grille se projette assez loin en arrière pour emporter la balle par-dessus la machine. Cette longue grille est également très utile pour nettoyer l'avoine chaque fois qu'il y a beaucoup de charbon ou des jointures de paille d'avoine parmi le grain.

Il a été prouvé par beaucoup d'expériences que le bon criblage paie bien des fois pour le mal que l'on se donne. On a des semences pures, propres, sans graines de mauvaises herbes, et la semence plus longue et mieux nourrie donne des récoltes plus fortes.

JOHN FIXTER,
Surveillant des stations de démonstration.

CEREALES

Préparation pour les semailles du printemps. — La meilleure époque pour faire ses provisions de grain de semence, c'est généralement au commencement de l'hiver.

Les bons cultivateurs ont rarement avantage à changer de semence. — Règle générale, on ne doit pas changer de semence, à moins que la récolte n'ait fait défaut. Il peut être avantageux dans certains cas d'essayer une nouvelle variété ou une nouvelle sélection d'une vieille espèce, mais ce sont là des expériences qu'il vaut mieux faire sur une petite échelle. Le cultivateur qui sème un ou deux acres de la nouvelle semence la première saison, sera en mesure de cultiver cette nouvelle espèce sur une très grande échelle la deuxième année s'il trouve qu'elle convient à ses conditions.

Chaque fois que vous vous procurez de la nouvelle semence, veillez avec le plus grand soin à ce qu'elle ne contienne pas de mauvaises herbes, nouvelles et dangereuses. Vous ferez bien de vous procurer un échantillon et d'en essayer la vitalité et la pureté, avant d'en acheter une grosse quantité.

Les meilleurs cultivateurs qui récoltent leur propre semence ont l'habitude de la nettoyer parfaitement au tarare. Il faut la faire passer de une à trois fois par cette machine suivant la qualité et la pureté du grain au sortir de la batteuse.

Nul n'est assez riche pour se payer le luxe de semer de grandes quantités de graines de mauvaises herbes, même de ces espèces déjà communes sur la ferme.

Il arrive parfois qu'un grain de semence de pauvre qualité donne des résultats assez bons, mais le cultivateur qui se fait une règle de ne choisir que la semence la plus pure et la mieux nourrie réduit de beaucoup les risques et est beaucoup plus sûr d'obtenir une bonne récolte tous les ans.

CHAS.-E. SAUNDERS,
Céréaliste du Dominion.

LE MARCHE

Mardi, le 8 novembre. — 960 chars inspectés: 827 de blé, 44 d'avoine, 10 d'orge, 16 de lin et 9 de seigle. C'est en tout cent chars de moins que l'an dernier.

Le marché est évidemment meilleur aujourd'hui et enclin à suivre les avances enregistrées la veille par le marché américain. Dans les cercles d'exportation, on a plus de confiance. En outre on rapporte que le froid cause du dommage à la récolte sur pied de la république Argentine. Il est vrai qu'un dernier rapport reçu affirme que l'état de la récolte en Argentine est satisfaisant et que la gelée n'a causé aucun mal au blé.

Il semble y avoir accroissement dans l'expédition de blé et de farine de l'Alberta et de la Saskatchewan vers la côte du Pacifique. On dit que le blé y obtient un meilleur prix qu'à Winnipeg. Jusqu'ici ces expéditions ne se chiffrent pas à beaucoup, mais cela ne peut qu'aider à supprimer la congestion à la tête des lacs.

Durant tout l'avant-midi les prix ont été fermes avec tendance à la hausse, car on rapporte que le blé d'hiver dans les grands districts des Etats-Unis est sérieusement affecté par la sécheresse.

Le fait que les fermiers s'abstiennent de vendre leur blé influe aussi sur le prix du "cash". Les acheteurs se plaignent qu'il leur faut offrir une prime pour en obtenir une bonne quantité.

Mercredi, le 9 novembre. — 2,044 chars inspectés: 1,796 de blé, 147 d'avoine, 41 d'orge, 31 de lin, 21 de seigle, 8 de criblures. L'an dernier: 1,485 chars dont 1,198 de blé.

Le blé de novembre ouvrit à 1.06½, soit à une perte de 13-4, mais il ne tarda pas à monter. Il y a généralement plus de confiance. Le blé congestionné aux ports de Montréal et de l'Atlantique est graduellement absorbé. Les marchés d'Europe sont meilleurs. Liverpool a enregistré un gain de 9 chelins sur le prix de la semaine dernière. L'atmosphère du marché à Liverpool incline les courtiers à croire que l'on a vu le pis de la situation. Les exportateurs de Chicago croient que la conférence du désarmement à Washington aura pour effet de stabiliser le change et qu'il en résultera en définitive un grand bénéfice pour le commerce du grain et pour le commerce en général. De la pluie et de la neige sont tombés sur de vastes districts américains semés en blé d'hiver, mais on ne peut pas encore dire dans quelle mesure ils en ont profité. Les rapports d'Europe indiquent que les récoltes y sont en général bonnes.

Presque tous les grains trouvent preneur. Il n'y a que le blé No. 3 dont la demande ne veut guère. On dit cependant qu'une maison en a acheté 150,000 boisseaux. Il y a une excellente demande de No. 1 mais il est difficile à obtenir et l'on dit que certains navires ont dû à cause de cela ajourner leur départ.

Jeudi, le 10 novembre. — 1,286 chars inspectés: 1,128 de blé, 84 d'avoine, 35 d'orge, 23 de lin, 13 de seigle et 2 de criblures. L'an dernier à pareille date: 768 chars dont 571 de blé.

Bien que peu agité, le marché n'en est pas moins demeuré ferme.

Dans le monde entier, le commerce du blé est stable. On est convaincu, d'après les statistiques connues, que les prix du blé n'auront pas de difficulté à se maintenir à ce qu'ils sont actuellement. L'avance de dix sous subie par le blé à Liverpool depuis vendredi dernier et celle de 8 sous à Chicago sont considérées comme des indices certains de stabilité. Les différents pays qui ont besoin de s'approvisionner de blé font de plus grands achats. Cependant l'état du change ne permet pas encore un marché à la hausse. D'Allemagne on rapporte un regain d'activité de la part des industries et un accroissement de consommation de farine.

Depuis quelques jours les maisons de Chicago font un bon achat d'options de blé. On dit qu'une cargaison de blé australien de 225,000 boisseaux a été vendue aux Indes à $1.17 le boisseau. 260,000 boisseaux de blé d'Australie ont été vendus à l'Italie à $1.20½.

Il n'y a pas de demande pour le No. 3. L'achat du blé se fait surtout par les exportateurs qui doivent remplir des contrats. Tout fait prévoir de nouveaux contrats dans un avenir rapproché.

Vendredi, le 11 novembre. — 1,015 chars inspectés: 859 de blé, 108 d'avoine, 20 d'orge, 11 de lin, 15 de seigle, 2 de criblures. L'an dernier, à pareille date, 1,160 chars dont 1,041 de blé.

Le marché n'a pas été actif. Il n'est pas moins demeuré ferme. Comme on observait le Jour de l'Armistice aux Etats-Unis, il n'y a pas eu de nouvelles pour influencer le marché. Chaque jour voit diminuer le nombre des arrivages à Winnipeg et cela ne peut que favorablement influencer le marché.

La température dans les régions en blé au Etats-Unis est encore défavorable et donne de fortes inquiétudes. Il y a manque général d'humidité. S'il survenait de fortes pluies, il y a fort à craindre que le blé soit détruit car la semence qui a germé est faible et en retard.

De bonne source on a appris ce matin que l'on se préparait à faire l'achat de grain pour Liverpool. Cela voudrait dire que là-bas on aurait épuisé le surplus de grain acheté.

Samedi, le 12 novembre. — 1,091 chars inspectés: 927 de blé, 114 d'avoine, 22 d'orge, 14 de lin et 14 de seigle. L'an dernier, à pareille date, 976 chars dont 736 de blé.

Le marché d'aujourd'hui a été une répétition de celui d'hier avec les exportateurs très occupés.

Lundi, le 14 novembre. — 2,734 chars inspectés: 1,969 de blé, 136 d'avoine, 72 d'orge, 41 de lin et 25 de seigle.

Que le marché s'améliore et qu'il tende à être meilleur, cela a été évident samedi et aujourd'hui. Bien qu'il ne soit aucunement question de nouvelles exportations, il n'en est pas moins généralement admis que les conditions sont meilleures. Le blé accumulé aux différents ports d'expédition est maintenant pratiquement tout vendu. Les options dépendent surtout de la demande de la part des exportateurs. Les autres facteurs qui influencent le marché sont: 1. les achats en vue de la spéculation; 2. le résultat de la récolte en Argentine et en Australie, à l'heure actuelle prometteur; 3. l'état du blé d'hiver, à présent laissant beaucoup à désirer.

Dans certains milieux on on croit que la sécheresse dont souffrent les régions américaines productrices de blé d'hiver influence fortement notre marché.

La demande de la part des meuneries très faible aux Etats-Unis, durant les derniers temps s'améliore et les moulins de l'Est américain font l'achat d'un peu de blé canadien. On considère comme un symptôme favorable le fait que les stocks canadiens ne se sont pas accrus en dépit des forts arrivages des dernières semaines. Après avoir été forts tout le cours du marché les prix ont subi une baisse vers la fermeture.

Le Marché

DETAIL
Lundi, le 14 novembre.

"Steers"—
Excellents .... $5.00—$5.00
Bons .... $4.00—$4.75
Moyens .... $3.00—$3.75
Ordinaires .... $2.50—$2.75

"Feeders", "Steers"—
De choix .... $4.00—$4.25
Bons .... $3.00—$3.75

"Stockers", "Steers"—
De choix .... $3.00—$3.50
Bons .... $2.25—$2.75

"Oxen"—
Bons .... $3.50—$4.00
Moyens .... $2.75—$3.25
Ordinaires .... $1.50—$2.00

Bulls—
Ordinaires .... $1.50—$1.75
Bons .... $2.25—$2.50

Taures de Boucherie—
De choix .... $4.00—$4.25
Bonnes .... $3.00—$3.75

Taures: "Stockers"—
Choix .... $2.75—$3.25
Bons .... $2.00—$2.50

Veaux—
Bons .... $3.50—$4.…
Ordinaires .... $2.00—$3.00
De choix .... $4.75—$5.50

Cochons—
De choix .... $9.50—$9.50
Lourds .... $4.50—$7.50
Légers .... $9.50—$10.00
Truies .... $5.50—$6.50
"Stags" .... $3.50—$4.00

Vaches de boucherie—
De choix .... $3.25—$3.50
Bonnes .... $2.75—$3.00
Ordinaires .... $2.25—$2.50
Pour conserves .... $1.25—$2.00

Moutons—
Bons moutons .... $3.50—$5.00
Ordinaires .... $2.00—$3.00
Agneaux .... $7.00—$8.00
Ordinaires .... $5.00—$6.00

PRODUITS
Prix du Gros

Fromage Manitoba .... .19

Oeufs—
Frais pondus à l'expéditeur de campagne .... $ .35—$ .37

Beurre—
Prix du Winnipeg Produce Exchange du 21 octobre—
Crèmerie, "First" .... $37—37½

Farine—
Lake of the Woods—
Sac de 98 livres $3.75
2 sacs de 49 livres $3.82½
4 sacs de 24 livres $3.92½
Western Canada—Purity—
Sac de 98 livres $3.75
2 sacs de 49 livres $3.82½
4 sacs de 24 livres $3.92½
Ogilvie—Royal Household—
Sac de 98 livres $3.75
2 sacs de 49 livres $3.82½
4 sacs de 24 livres $3.92½
Maple Leaf—King's Quality—
Sac de 98 livres $3.75
2 sacs de 49 livres $3.82½
4 sacs de 24 livres $3.92½

Légumes
(Les prix mentionnés ici sont ceux des "jobbers" aux fermiers).
Patates nouvelles. Au char No. 1 f.o.b. Winnipeg .... $ .40
Qualités inférieures .... $ .25—$ .30
"Jobbers" aux détailleurs—
No 1. même couleur 80c
Mélangées 70c
Choux. Nouveaux $1.00
Betteraves. Le cent $1.00
Navets. Le cent $1.00
Carottes. Le cent $1.00
Oignons. Le cent $4.50

Alimentation
Son. La tonne, pour campagne $15.00
Gru. La tonne, pour campagne $17.00

Gruau—
Le sac de 80 livres $2.40

Foin—
No. 1 Timothy $22.00
No. 2 Timothy $20.00
No. 1 Red Top $14.00
No. 2 Red Top $12.00
Upland, No. 1 .... $10.00
Upland, No. 2 .... $8.00

Paille—
Blé, avoine ou seigle. En balles $7—$8

Note—Il n'y a pas de demande pour le foin de qualité inférieure. Ces prix sont pour le foin nouveau "f. o. b.", Winnipeg.

Cours du grain fourni par
Le Comptoir Agricole Ltée
pour la semaine finissant le 14 Novembre 1921

PRIX DECHARGE A FORT WILLIAM OU PORT ARTHUR

Grains	Mardi 8 Nov.	Merc. 9 Nov.	Jeudi 10 Nov.	Vend. 11 Nov.	Samedi 12 Nov.	Lundi 14 Nov.
Blé No. 1 Nord	1.09¼	1.10¼	1.09½	1.10⅛	1.12⅞	1.10⅜
2 Nord	1.06¾	1.07¼	1.06⅛	1.07⅛	1.09¼	1.07¼
3 Nord	1.01¼	1.02	1.00½	1.01¼	1.03¼	1.01⅜
Avoine 2 CW	.41½	.41⅜	.41⅛	.42⅞	.43⅛	.43⅜
3 CW	.38⅛	.38⅞	.39⅛	.40⅛	.41⅜	.41½
Orge 3 CW	.57½	.57⅜	.57	.57¾	.58	.57⅜
4 CW	.53	.53⅜	.52¾	.53½	.53¼	.53¼
Lin 1 NW	1.74½	1.75	1.74⅛	1.74¾	1.76	1.75
2 CW	1.70⅛	1.71	1.70⅜	1.70¾	1.72	1.71
Seigle 2 CW	.80	.85½	.81¼	.83	.86	.83
Prix sur voie (Track)						
Base Blé 1 Nord	1.07¼	1.08	1.06½	1.07¼	1.09⅞	1.07⅜
Avoine 2 CW	.40⅝	.40⅛	.40¾	.41⅛	.42¾	.45½
Orge 3 CW	.56½	.56⅜	.56	.56¾	.57	.56⅜
Lin 1 NW	1.23⅛	1.74	1.73⅛	1.73¾	1.75	1.74
Seigle 2 CW	.29	.82½	.80	.81¾	.84¾	.82
Options						
Blé Novembre	1.08¼	1.09	1.07⅛	1.08¼	1.10⅛	1.08⅜
Décembre	1.04⅛	1.04⅜	1.02½	1.03½	1.05⅞	1.03½
Mai	1.09¾	1.10½	1.08⅛	1.08⅝	1.11½	1.08⅜
Avoine Novembre	.41	.41½	.41⅞	.42⅛	.43⅜	.43½
Décembre	.39	.39¼	.38⅛	.39⅜	.40⅛	.40
Mai	.42	.42¼	.42	.42¼	.43⅛	.42¾
Orge Novembre	.57½	.57⅜	.57	.57¾	.58	.57½
Décembre	.56	.55⅜	.55⅛	.55⅜	.55⅛	.55⅞
Mai	.59½	.59⅜	.59	.59	.59⅜	.59⅛
Lin Novembre	1.74¼	1.75	1.74⅛	1.74¾	1.76	1.75
Décembre	1.73¼	1.73⅜	1.72¾	1.72⅜	1.73	1.70¾
Mai	1.80⅛	1.80½	1.79⅛	1.79¼	1.79	1.77¾
Seigle Novembre	.80	.83½	.81	.82¾	.85½	.83

Le Comptoir Agricole Ltée
300 Grain Exchange, Winnipeg, Man.

Elles valent leur pesant d'or

CE QU'UN CITOYEN DE CLOYNE DIT DES PILULES DE DODD POUR LES REINS

David Waddington a usé des Pilules de Dodd pour les reins et les recommande à tous ceux qui souffrent des reins.

Clyne, Ont., le 14 novembre (Spécial.) — Bien au point la déclaration de M. David Waddington, citoyen bien connu de notre localité. Il a fait l'essai des Pilules de Dodd pour les reins et les a trouvées bonnes. Ecoutez plutôt les propres paroles de M. Waddington:

"J'ai usé des Pilules de Dodd pour les reins et je ne saurais en dire trop de bien." Il ajoute: "Elles valent leur pesant d'or et je recommande à ceux qui souffrent d'une maladie quelconque du rein de faire usage des Pilules de Dodd pour les reins."

Les Pilules de Dodd pour les reins sont purement et simplement un remède du rein. Elles ont donné de magnifiques résultats dans les cas de rhumatisme, de diabète, de mal de dos, d'hydropisie, de maladies du coeur, de maladies urinaires, parce que chacune de ces maladies est une maladie du rein ou provient du fait que les reins sont malades.

Demandez à vos voisins si les Pilules de Dodd pour les reins ne sont pas ce dont ont besoin les reins malades.

Les Pilules de Dodd pour les reins: 50 sous la boite ou six boites pour $2.50. Chez tous les marchands ou The Dodds Medicine Co., Limited, Toronto, Ont.

En Province

STE-ROSE-DU-LAC

Après plusieurs mois de repos durant les beaux jours, nos acteurs vont reprendre leurs séries de concerts d'hiver. Ils débutent cette année par une magnifique pièce en trois actes "Quand même". Ce drame, composé par un auteur local, aura, nous en sommes convaincus, un immense succès, et intéressera à un même degré Français, Canadiens, Métis et nos amis les Anglais, par la grande raison qu'il retrace un épisode de la vie du Marquis de LaVérendrye, le premier explorateur du grand Ouest canadien.

Le comité d'amusements espère donc que le 20 novembre la salle de théâtre sera comble, et que les spectateurs viendront apporter par leur présence un peu d'encouragement aux actrics et acteurs qui se proposent cette année d'adopter la devise "Encore mieux".

Le comité tient également à faire savoir que l'année dernière, il a pu payer tout son matériel, et a mis de côté une somme de $200 destinée à acheter des orgues pour l'église de Sainte-Rose.

Donc, rendez-vous pour le 20, à 8 heures du soir.

Le Comité d'Amusements.

* * *

Baptêmes

Yvonne-Marie-Marcelle, fille de Anatole Hillairet et de Léonide Rouillard.

Louise-Hélène, fille de Joseph Lacouette et de Marie Chartrand.

Armand-Louis de Gonzague, fils de Eugène Montion et de Clara Breton.

Marie-Rita-Eugénie, fille de J.-Albert Couillard de Beaumont et de Anne-Marie St-Onge.

Joseph-Jules, fils de Joseph Painchaud et de Yvonne Dupras.

Joseph-Frédéric-Léon, fils de Romuald Godin et de Rosa Désy.

Joseph-Lucien, fils de Romuald Godin et de Rosa Désy.

Wilfrid-Thomas, fils d'Albert Miron et de Joséphine Langlois.

Joseph-Jean-Charles-Maurice, fils de Georges-Anaclet Bissonnette et de Albertine Rhéaume.

Marie-Alma-Imelda, fille de Jean-Eugène Leclerc et de Marie Pelletier.

Marie-Louise, fille de Georges Mausonneir et d'Elisabeth Hermitte.

* * *

Sépultures

François-Xavier Mausonnier, décédé à l'âge de dix mois.

[illegible], enfant de Arthur et de Eva [illegible], décédée à l'âge de trois mois.

Marie-Thérèse [illegible], fille de David et de Alexandrina Marion, décédée à l'âge de trois mois.

* * *

Monsieur le Curé a terminé depuis quelques jours la visite de la campagne et doit dans quelques jours terminer tout le village. Le nouveau système adopté pour les cartes de familles fonctionne à merveille. Inspiré du rituel de l'Eglise pour la visite des familles, ces cartes montrent d'un côté la date des naissances, la place d'origine, la nationalité, la date des communions, des confirmations, des décès de chaque membre de la famille, et au verso, il y a toute une série de questions qui embrassent tout ce qui se rapporte à l'état religieux, moral, national et financier des familles. Chaque carte donne en quelques mots l'historique et beaucoup de détails intéressants sur la famille. Ces cartes sont conservées dans l'ordre alphabétique dans un casier spécial, ce qui permet de pouvoir les consulter à volonté.

* * *

Il y a quelques jours nous avions au milieu de nous notre ancien curé, M. l'abbé Beauregard. Que nous étions heureux de le voir! Ca nous paraissait si naturel, lui qui est resté au milieu de nous si longtemps et qui nous a fait tant de bien. Qu'il revienne et souvent. On dit que ses parents ont profité de sa présence ici pour fêter son anniversaire de naissance. Quoiqu'un peu tard nous voulons aussi présenter à Monsieur le Curé de Saint-Charles nos meilleurs souhaits de santé, de bonheur et de longue vie.

Monsieur le curé était accompagné de sa cousine, Mlle Alice Dupont, de M. Roger Goulet et de Mlle Bernadette Caron, tous de Saint-Charles, qui ont passé quelques jours au milieu de nous, pendant lesquels ils ont rencontré leurs nombreux amis.

De passage au presbytère, en visite chez notre curé, nous avons remarqué MM. les abbés Desmarais, le dévoué missionnaire de Toutes-Aides; Roy, curé de Sainte-Amélie; Ouellet, curé de Wakaw, Sas.; Lalonde, curé de Laurier; Mgr Massicotte, P.A., curé de la cathédrale des Trois-Rivières, P.Q.; M. l'abbé Derome, le nouveau curé de McCreary.

* * *

Monsieur le Curé, accompagné de son vicaire, est allé au sacre de Monseigneur Prud'homme, qui a eu lieu à Saint-Boniface. Ils en sont revenus ravis de ce qu'ils ont vu. Que c'était beau! nous dirent-ils. Que l'Eglise est belle dans son rituel et ses cérémonies, mais aussi comme on sait bien faire les choses à Saint-Boniface! Chanceux, va! les paroissiens de Ste-Rose qui ont pu y assister!

* * *

Les exercices du Saint-Rosaire tous les jours emmenèrent une jolie assistance. Il fallait voir la foule aux vêpres durant tout le mois d'octobre. L'église était presque remplie. Ce qui nous impressionnait toujours c'était le chant par la foule des litanies de la sainte Vierge, pendant le salut.

* * *

La semaine du 1er novembre vient de se terminer. On peut dire que ce fut une semaine sainte. Le jour de la Toussaint restera inoubliable dans la mémoire des paroissiens. Au-delà de 400 personnes reçurent la sainte communion et la foule aux deux messes remplit l'église. On sentait que c'était un grand jour de fête tant le bonheur semblait refléter sur les figures. Cette joie intérieure de tout un peuple en fête se manifesta surtout à la fin de la grand'messe, quand tous les assistants s'unirent au choeur pour chanter avec entrain et beaucoup de piété le vieux et toujours si nouveau cantique "Chantons les combats et la gloire des saints, nos illustres aïeux, etc." Dans l'après-midi à vêpres, encore une fois la foule se trouvait réunie aux pieds des autels. Il y eut les vêpres du jour et les vêpres des morts.

Qui n'est pas impressionné par cette cérémonie si simple mais si expressive du changement qui s'opère entre les deux vêpres. Depuis la veille l'Eglise célèbre avec toute la solennité dont elle est capable la fête des saints; elle chante, elle crie de joie. Militante sur la terre, on dirait qu'en ce jour elle voudrait s'envoler toute entière vers les cieux pour donner un baiser fraternel à l'Eglise triomphante du ciel et voilà que tout à coup, elle s'arrête, elle est pensive, elle est triste, elle pense à ses enfants du Purgatoire, elle change ses habits pour se parer du noir et chante des hymnes lugubres dans lesquels elle en appelle à la pitié du Dieu infiniment miséricordieux, pour le soulagement de l'Eglise souffrante. Que c'est beau! Que c'est grand! Voilà ce à quoi nous pensions à ce moment.

Puis les vêpres terminées, nous nous acheminons en procession solennelle et recueillie vers le champ des morts. La croix précédait, accompagnée des acolytes et suivie de huit enfants de choeur portant le drap funéraire, puis se succédant, les cinquante autres enfants de choeur, les hommes, les dames ensuite, les religieuses avec leurs novices et leurs élèves marchant en disant le chapelet ou en récitant le "De Profundis".

Dans le cimetière la foule se pressa au pied du calvaire. Monsieur le vicaire monta sur une estrade, et, en plein air, sous les rayons du soleil, il adressa la parole. D'une manière éloquente et bien touchante, il commenta le texte: "Ayez pitié de moi, vous au moins mes amis." Il nous invita à considérer les souffrances et à entendre les gémissements de nos frères, de nos amis, du purgatoire. L'assistance fut certainement très émue.

Alors eut lieu le chant du "Libera" par tout le monde, car c'est l'habitude maintenant ici; il faut que tout le monde chante. Après la cérémonie tous se dispersèrent et allèrent prier sur les tombes, qui d'un père ou d'une mère, qui d'un enfant chéri.

Le lendemain, jour des morts, la cloche se fit entendre souvent, puisqu'elle nous annonça le commencement des six messes. Comme hier tout près de quatre cents personnes reçurent la sainte communion, et à chacune des messes il y eut beaucoup de monde. On a vu certaines personnes assister à toutes les messes. A 10 heures eut lieu le grand service pour tous les défunts. Ce service fut chanté par Monsieur le Vicaire, et Monsieur le Curé nous donna un sermon sur les grands moyens de soulager les pauvres âmes du purgatoire.

A tous les offices d'hier et d'aujourd'hui la quête était pour payer des messes. Il parait qu'un grand nombre de familles ont tenu à faire chanter des grand'messes pour leurs chers défunts, ce qui montre la foi des gens dans le dogme du purgatoire.

Enfin vendredi, qui était le premier du mois, fut un autre jour de fête. Après la grand'messe de huit heures, le saint sacrement fut exposé. Toute la journée ce fut un va et vient continuel d'adorateurs qui venaient parler au Divin Prisonnier de nos tabernacles. Dans le sanctuaire les acolytes prenaient leurs places à tour de rôle sur les prie-Dieu mis à leur disposition. Que d'offrandes de cierges et de fleurs! Que de demandes écrites déposées dans un plateau au pied de l'autel! Aussi combien on vit de personnes à 4 h. 15 assister à l'heure sainte! On ne s'imagine pas comme une heure passe vite avec le programme suivi. Un quart d'heure partagé par une allocution, du chant et des prières dialoguées, passe bien vite. A chaque quart d'heure Monsieur le Curé nous parla du Sacré-Coeur et du Purgatoire. Que l'on pria bien, que l'on demanda beaucoup à Jésus-Hostie, surtout pour nos défunts.

Mais voilà que l'heure sainte est finie. Le premier vendredi est passé. La Toussaint, le jour des morts, toute cette semaine que j'ai appelé sainte, appartient au passé, après avoir laissé dans nos coeurs de vives et profondes impressions qui nous font du bien et nous stimulent à faire encore plus pour notre salut. Combien nous devrions apprécier les avantages d'être proche de l'église et des prêtres. Il y en a tant, même ici, dans le nord, qui en sont privés.

* * *

Pendant quelques jours nous avions le bonheur de posséder au milieu de nous deux religieuses de la Miséricorde de Winnipeg. Ces bonnes Soeurs venaient quêter au milieu de nous pour leurs si nombreuses et si bonnes oeuvres. Nous étions contents de les accueillir, car elles nous fournissaient l'occasion de pratiquer la charité et étaient pour nous et nos familles une source de bénédictions. Qu'elles soient toujours les bienvenues!

* * *

Malgré le vent, la neige et le froid de dimanche dernier, presque toutes les dames de la congrégation de Sainte-Anne s'approchèrent de la Table Sainte et furent présentes à leur réunion mensuelle dans l'après-midi, ce qui est un grand encouragement pour l'avenir.

Depuis quelques jours, nous avons la messe dans la sacristie, à 7 h. 30. Eh! bien, nous pouvons dire sans exagération que si cela continue la sacristie sera trop petite, tant il y a de monde, surtout certains jours. Tant mieux; qu'on aille à la messe. C'est sûr que notre curé nous trouvera de la place, même s'il fallait retourner dans l'église, qui sera chauffée.

* * *

Dimanche dernier, dans la sacristie eut lieu une réunion de tous les hommes qui voulaient faire partie du choeur de chant. Organiser le choeur en société dans le but d'étudier le chant de l'Eglise afin de le mieux exécuter et de contribuer ainsi à la solennité du culte, fut le sujet du petit discours de Monsieur le Curé.

"Nous sommes 20 ans en arrière pour ce qui regarde le chant de l'Eglise, non seulement ici à Sainte-Rose, mais à peu près partout dans l'Ouest canadien. Il est donc temps de se mettre à l'oeuvre et de se souvenir qu'il y a un décret sur la musique sacrée par Notre Saint-Père le Pape. A l'oeuvre donc."

Tous ceux qui étaient présents furent convaincus et s'inscrivirent comme membres du choeur de chant et promirent d'assister fidèlement à tous les exercices qui auront lieu régulièrement tous les vendredis soir.

Puis on procéda à l'élection des officiers pour l'année suivante: Directeur musical, M. le Dr Gosselin; Président, M. Albert Leclerc; Vice-président, M. Henri Decompte; Secrétaire-trésorier, M. Joseph Painchaud; Bibliothécaire, M. Edmond Pelletier.

C'est le but de notre chorale d'étudier sérieusement le décret de N. S. P. le Pape (22 novembre 1903). Nous tâcherons de nous y conformer le plus possible en étudiant les notions de musique grégorienne selon l'édition vaticane, puis nous adopterons les nouveaux manuels approuvés. Comme il y a à Sainte-Rose de bonnes voix et des jeunes gens prêts à faire quelques sacrifices pour se donner à l'étude et à la pratique, nous espérons pouvoir y arriver quelque peu. Dans tous les cas nous aurons fait de notre mieux.

* * *

Monsieur le Vicaire est allé aider pour la cérémonie des Quarante-Heures à Sainte-Amélie.

* * *

Jeudi prochain s'ouvre le Triduum des jeunes gens de la paroise. Il y aura un exercice le matin à neuf heures et le soir à 7 h. 30. Nos jeunes gens attendaient ce Triduum avec anxiété. Ils feront la communion en corps à la messe de 8 heures, dimanche matin, puis après les vêpres, il y aura consécration au Sacré-Coeur. Plus tard, quand ils seront plus instruits sur leurs devoirs de futurs congréganistes, ils seront enrôlés dans la Ligue du Sacré-Coeur. Ensuite ils se formeront par bandes sous différents noms, pour s'occuper d'études, de musique, de jeux, etc., etc. Ils seront organisés, quoi!

Jean DEFRICHE.

GRAVELBOURG, SASK.

Il y a eu, le 16 du mois écoulé, au Couvent de Jésus Marie une réception intime, donnée par le personnel et les élèves, en l'honneur de l'abbé L. P. Gravel, pour fêter son retour au milieu de nous.

Chant, musique, dialogue, tout fut interprété avec ce charme et cette distinction qui caractérisent les élèves des Religieuses de Jésus-Marie.

Nous nous permettons de reproduire in extenso l'adresse qui fut présentée à M. l'abbé, à cette occasion, car elle exprime parfaitement les sentiments de tous à son égard et dit sans équivoque la haute estime en laquelle il est tenu en cette Maison de Jésus-Marie.

A. M. l'abbé L. P. Gravel.

Bon et cher Père:

Il est à l'heure présente un sentiment qui vit avec beaucoup d'intensité dans tous les coeurs, un sentiment qui rend sereins tous les fronts, qui chasse les plus épais nuages et qui ensoleille toutes les figures. Est-il nécessaire d'ajouter que ce sentiment dominateur c'est la joie et que la cause de cette liesse des coeurs, c'est le retour de notre bien-aimé fondateur?

En ce moment nous avons besoin de répéter que tout rit, tout chante en nos âmes parce que notre père est revenu auprès de nous.

Comme nous remercions la Divine Providence de vous avoir ramené sain et sauf, de vous avoir épargné les fureurs de l'Océan.

Lors de votre séjour en Europe, notre pensée et nos prières vous suivaient aux différentes étapes de votre voyage, votre audience particulière auprès du Souverain Pontife a excité spécialement notre envie. Quelles émotions n'avez-vous pas ressenties en présence du premier représentant de Notre Seigneur sur la terre. Quel indicible bonheur n'avez-vous pas éprouvé à ce moment-là surtout, d'être fils de la Sainte Eglise. Notre jalousie — car c'en était — s'est un peu refroidie en pensant que la précieuse bénédiction papale que vous avez reçue retomberait un peu sur nos âmes; car nous savons bien que vos enfants de Gravelbourg occupent une grande place dans votre coeur et que par suite nous n'avons pas été oubliées.

Il vous a été donné de faire le pèlerinage au sanctuaire de Lourdes; de voir Montmartre! Oh! Comme nous aimerions en entendre parler! Nous espérons, en terminant que ce désir — voeu légitime de toutes vos chères enfants — se réalisera dans un prochain avenir.

L'abbé Gravel répond qu'il ne veut pas laisser achever cette belle fête de famille sans remercier tout d'abord la Révérende Mère Supérieure et ses dévouées collaboratrices, dans l'oeuvre admirable qu'elles accomplissent au milieu de nous, et puis, remercier aussi ces chères enfants; les remercier toutes — maitresses et élèves — de nous donner le spectacle réconfortant que nous avons sous les yeux et d'entendre l'expression de sentiments que nous savons être vrais et sincères.

Comment ne pas vous être reconnaissants d'avoir prié ardemment pour le voyageur? Souvent, en route, il s'est dit: "Je dois cet heureux voyage aux bonnes petites âmes qui prient pour nous." En retour, j'ai prié pour vous et pour tous ceux qui vous sont chers. Dans tous les sanctuaires que j'ai visités et où j'ai eu le bonheur de dire la messe, le couvent de Jésus-Marie de Gravelbourg et toutes celles qui y habitent ont eu memento spécial. Je vous ai recommandé tout particulièrement à Notre Saint-Père le Pape, Je lui ai même montré une photographie de couvent, dans une audience privée et je crois fermement que la bénédiction du Vicaire de Jésus-Christ portera des fruits abondants. Sur la Butte de Montmartre d'où le Sacré-Coeur, dans sa Basilique domine la ville de Paris, comme il domine sur le monde; sur la colline de Fourvière — berceau de la congrégation de Jésus Marie — d'où la Vierge étend sur la ville de Lyon son bras secourable, comme elle l'étend sur le monde, sur le rocher de Massabielle d'où la Vierge Immaculée répand ses faveurs sur l'humanité qui souffre en son corps et en son âme; j'ai songé à vous, j'ai prié Dieu de bénir nos oeuvres catholiques et françaises; de donner à vos maitresses, ces admirables Religieuses de Jésus-Marie que l'on retrouve, à la trace lumineuse de leur enseignement, en France, en Italie, en Suisse, en Espagne, en Angleterre, aux Etats-Unis, aux Indes, et en quels autres pays, j'ai prié Dieu, dis-je, de leur donner tout ce qu'il faut pour mener à bien la triple tâche, si noble, mais si délicate de diriger vos intelligences vers le Vrai; d'élever vos coeurs vers le Beau; de guider vos volontés vers le Bien, c'est-à-dire, former des femmes franches, éclairées, généreuses, soucieuses de leurs devoirs envers Dieu, envers la patrie canadienne française, envers le prochain, envers soi-même.

Je sais, dit en concluant M. l'abbé, que pour réussir dans cette mission confiée à vos maitresses, vous apportez, chères enfants, votre concours le plus dévoué, plein de bonne volonté. Je vous assure que tous, parents, maitresses, prêtres, amis, tous nous vous suivons d'un oeil attentif... N'êtes-vous pas la prunelle de nos yeux... l'espoir de notre avenir.

EAST KILDONAN

Mlles Céleste et Irène Charretier, de St-Pierre, Jolys ainsi que Mlle Albina Laferrière de Aubigny sont en visite chez M. C. E. Landry, 169 Martin Ave.

* * *

Très nombreuse et fort joyeuse assistance à notre soirée de cartes organisée par MM. D. Lilley et F. Walsh de cette paroisse, au profit de l'église, jeudi dernier, le 3 novembre, dans la salle de l'école catholique de Saint-Alphonse, Ave Munroe. Si nombreuse même que contre toutes prévisions, il fallut 24 tables de jeu pour donner satisfaction à tous ceux qui manifestent le désir de participer au concours pour les magnifiques prix offerts. A la fin de chaque partie, ce ne fut que trépignements de joie, fusées de rires bruyants, accents de gaieté de la part des gagnants. On s'amuse de bon coeur à Saint-Alphonse. Aussi la salle était comble, ce qui rendit la soirée plus intéressante. Et il n'y eut pas que les jeunes à se livrer à cette allégresse; bon nombre d'autres la partagèrent franchement. Se faire une bonne pinte de bon sang", comme disaient nos aïeux, c'est le meilleur remède et le moins coûteux, contre les tristesses et les soucis que la vie nous apporte parfois trop généreusement. Cette soirée a été bien réussie sous tous les rapports. Résultat: la jolie somme de $40.00 piastres.

Après le délicieux goûter qui fut servi par les Dames de la paroisse, eut lieu la distribution des prix. Les gagnants furent les suivants:

1er prix des Dames: Mme E. Wellam; 2e prix: Mme C. Quinn de la paroisse St-Edouard. Prix de consolation: Mlle C. Fortier.

Messieurs: 1er prix, notre ami de la paroisse, Immaculée Conception, M. J. Casenave; 2e prix, M. J. Lauson, de la paroisse du Sacré-Coeur. Prix de consolation: M. H. Keller. Au tirage de la râfle le sort a favorisé M. J. M. Picard, qui a reçu un délicieux et riche gâteau. La râfle du $2.00 fut gagnée par M. C. Traviss.

Un mot de chaleureux remerciement au nom des organisateurs de cette belle soirée, fut adressé par le R. P. J. Kane, C. SS.R., à toutes les personnes qui ont honoré la soirée de leur présence ou qui ont contribué à son succès. Il les remercia de leur encouragement et les invita cordialement à revenir avec leurs amis pour la prochaine partie de cartes qui aura lieu en cete même salle, jeudi soir, le 17 courant. Cette partie sera donnée par les plus vieux paroissiens de Saint-Alphonse. De beaux prix seront offerts aux heureux gagnants. Encore une fois, un grand merci aux nombreuses personnes qui se rendent chaque semaine dans notre salle.



REGISTRE DE MAISONS D'AFFAIRES

Le chiropracticien pour le rhumatisme

Le chiropracticien localise votre rhumatisme et y remédie en pratiquant un AJUSTEMENT VERTEBRAL PAR CHIROPRACTIE et cela en ne se servant que de ses mains. La cause du rhumatisme provient de ce que les nerfs subissent une pression par les vertèbres (petits os de la colonne vertébrale) qui sont subluxés (déplacés). Les nerfs ne peuvent pas dans ce cas transporter la force vitale aux différents organes. Il en résulte un métabolisme avec sa formation conséquente d'acide urique. Les mains habiles du chiropracticien remettent en alignement ces vertèbres; cela met fin à la formation de l'acide urique et à la douleur dans les membres. Consultations et analyses spinales gratis.

LOVE & STINSON
DOCTEURS EN CHIROPRACTIE
Graduée de Palmer — Service de Rayons X
Téléphone A 8905
205—6, Builders' Exchange WINNIPEG, MAN.

$10.00 PRIX EN ARGENT $10.00

Lisez les conditions ci-dessous — Vous pouvez gagner un prix en argent

Cette page spéciale offre à l'attention de la population catholique de Winnipeg et de l'Ouest un certain nombre de maisons d'affaires dignes de la confiance et de la clientèle des catholiques.

Tous les annonceurs de la "Liberté" vous assurent pleine et entière satisfaction dans toutes les transactions que vous ferez avec eux.

Encouragez NOS *Annonceurs*

PHONOGRAPHES
STARR, PATHE ET McBRIDE DISQUES
PATHE, STARR, GENNETT
Disques français et anglais
Ecrivez ou téléphonez pour notre catalogue
Percy A. McBride
298, RUE MAIN, WINNIPEG
(Face au Bureau Industriel)
Téléphone A 4413

MILO-WHEAT
Aliment à grain complet pour déjeuner. Se prépare en 6 minutes. Populaire parce que agréable et nourrissant.
NUT O' WHEAT
"Prêt à être mangé"
est doux comme une noix et est nourrissant au suprême. Demandez-le à votre épicier.
Fabriqué par
Milo Wheat Co., Limited
847, AVE. ELGIN WINNIPEG



Si vous ou un des vôtres portent verres ou ont besoin d'un examen de la vue, voyez Ralph-A. Cooper.
Je garantis vous sauver de deux à cinq piastres sur vos verres brisés. Allons chercher et livrons réparages partout dans la ville. Attention spéciale aux commandes de réparages par la poste.
Pour un examen soigné et scientifique de la vue, cela vous paiera de vous rendre rue Lilac par le Corydon et de marcher deux blocs jusqu'à Mulvey, où est mon bureau. Je vous sauverai de l'argent.
"Ici on parle français"

Le meilleur pain fait
Les fabricants du Canada Bread en obtiennent la preuve chaque jour des consommateurs même. L'augmentation de la demande le prouve. Il y a une raison: C'est que la qualité entre dans le pain avant de lui donner le nom." Essayez-le
Butter-Nut Bread
"Riche comme du beurre — Doux comme une noix".
De l'épicier, — du livreur du "Canada Bread, — ou Téléphones Sherbrooke 2017—2018.

CHARBON
Qualité et service
Nous ne vendons que le meilleur SCRANTON DUR
DRUMHELLER et TABER
SAUNDERS et YELLOWHEAD
A VAPEUR CANADIEN OU AMERICAIN
Charbon propre. Pas de substitut
D. D. Wood & Sons' LIMITED
Téléphone: N 7308
Bureau et cour:
Ave. ROSS et rue ARLINGTON
Téléphone: N 7308

Hart Schaffner & Marx Clothes
Complets et paletots HART SCHAFFNER & MARX vous offrent valeur et élégance.
Nous serons heureux de vous les montrer.
LYONS LTD.
Le magasin des vêtements Hart Schaffner et Marx
280 ave Portage
Coin de la rue Smith

ACCESSOIRES ELECTRIQUES POUR MAISON
Nous avons en notre magasin un assortiment complet. Nous vous en expliquerons les bons points. Pas plus cher qu'ailleurs.
NETTOYEURS VACUUM
LESSIVEUSES
POELES, FERS
CHAUFFRETTER
GRILLES, ROTISSEUSES
PERCOLATEURS
Electriques
Wheaton Electric Co. Ltd.
Tél. A 2457
Coin: Portage et Notre-Dame

Jupes
Accordéon, "side box" ou "knife"
Pliées $2.50
Ourlage, plissage, boutons et boutonnières
Broderie à la main ou à la machine
SERVICE D'UN JOUR
Broadway Garments Ltd.
247, Ave. McDermot
WINNIPEG MANITOBA

VISITEURS!
Quand vous venez à Winnipeg, installez-vous à
l'Hôtel Saint-Charles
"Au centre de tout"
Ou venez à notre café, le plus populaire rendez-vous de tout Winnipeg. Vous aimerez notre souper-concert, tous les soirs de 10.30 à 12.30. Orchestre très moderne.

The Electric Motor Sales & Repair Co., Limited
Vendent des moteurs électriques
Experts en tous genres de réparations d'appareils électriques et d'ascenseurs
Tél. Sher. 5944
277, HUNTLEIGH, WINNIPEG

Pour votre PHOTOGRAPHIE DE NOEL, voyez
FOOTE & JAMES
PHOTOGRAPHES
282, rue Main Coin de Graham
WINNIPEG, MANITOBA
Téléphone A 7649

H. J. CULL
FLEURISTE: GROS ET DETAIL WINNIPEG, MANITOBA
Serre-chaude: rue Albany, St-James
Magasins: rue Carlton—621, Ave. Portage—307, Ave. Portage
Plants et fleurs en pot — Boîtes pour fenêtres — 12,000 pieds de serre
25 ans d'expérience
SUJETS POUR MARIAGES ET FUNERAILLES SUR COMMANDE
TELEPHONE WEST 320

En vente: tous les principaux périodiques. Venez faire votre choix avant les autres. Recevons abonnements à revues et périodiques.
WINNIPEG BOOK & NEWS Limited
Quartiers-généraux des REVUES et des PERIODIQUES
235, AVENUE PORTAGE En face du Bureau de Poste

Nous payons 4% sur l'épargne
Nous composons l'intérêt trimestriellement.
Nous vous permettons de tirer par chèque sur votre compte.
Nous sommes ouverts de 9 a.m. à 5 p.m.
$1.00 OUVRIRA UN COMPTE
POURQUOI NE PAS COMMENCER AUJOURD'HUI?
THE GREAT WEST PERMANENT LOAN Co.
256, RUE MAIN WINNIPEG, MAN.

CHERCHEZ LES LETTRES QUI MANQUENT

$10.00 en prix
Elles épelleront: M-I-L-T-O-N-S
Conditions:

Nous avons de propos délibéré omis sept lettres des annonces de cette page. Trouvées et chacune à sa place, elles formeront les mots: MILTONS.

Fouillez toutes les annonces et trouvez les lettres en question. Ecrivez-les en mentionnant les mots et les annonces dont ces lettres ont été omises, et adressez promptement votre réponse à la LIBERTE, 619, avenue McDermot, Winnipeg. Nous tiendrons compte de la correction, de la clarté et de l'originalité. Les réponses seront examinées par un comité désintéressé et les noms des vainqueurs seront publiés dans le prochain numéro. Les employés du journal ainsi que les membres de leur famille ne peuvent pas concourir. Pour qu'on tienne compte d'une réponse, il faut qu'elle ne nous parvienne pas plus tard que le lundi suivant.

NOUS ACCORDERONS LES PRIX COMME SUIT:
1er prix, $4; 2nd prix, $3; 3me prix, $1; 4me prix, $1; 5me prix, $1

The Canada National Fire Insurance Company
Bureau chef: Winnipeg, Man.
Ressources totales - - $2,468,522.08
UNE COMPAGNIE CANADIENNE PLACANT SON ARGENT AU CANADA
On invite les demandes d'agences

Hotel McLaren
Tarif: $4.00 à $5.00
Plan américain
Hôtel de famille

Réparations électriques
Assortiment complet de pièces de rechange. Prompt service. A notre crédit 20 ans d'expérience.
LUSH-BURKE ELECTRIC LIMITED
611, AVE. ELLICE, WINNIPEG
Téléphone: Sherbrooke 364

Achetez des articles
Faits à Winnipeg par une maison de Winnipeg
SODDER, BABBITT
METAL A IMPRIMERIE
UNION METAL CO.
405, RUE LANGSIDE

PLANCHERS
de magasins et de bureaux
REMIS A NEUF
Fini de nouveaux planchers
Polissage: une spécialité
Travail à l'électricité
Demandez nos prix: très raisonnables
Winnipeg Surfacing and Floor Polishing Co.
305, EDIFICE McINTYRE
N 8213 St. John 4994

Du bon pain
C'est la vie. Le pain Mackenzie est bien cuit du coeur à la croûte. Essayez-le et vous en redemanderez.
MACKENZIE BROS.
BOULANGERS
A l'arrière: 251, rue Ellen
Tél. N 6023 WINNIPEG

EUREKA COAL COMPANY LIMITED
CHARBON "STOVE" DRUMHELLER, DEUX FOIS SASSE, $12.00 LA TONNE
EUREKA COAL CO., LTD.
304, ED. CONFEDERATION Téléphone A 6451 WINNIPEG, MANITOBA
Cour: 801, rue Erin—Tél. B 5164

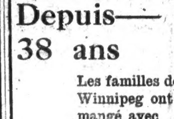
FIBRE LIMBS LIMITED
MEMBRES EN FIBRE ODERNE VULCANISEE
SPECIALISTE DANS LES
SUPPORTS ET APPUIS ORTHOPEDIQUES
Pour renseignements, écrire au Département A-3644, Portage, Winnipeg

Independant Storage and Warehouse Co.
LIMITED
MEUBLES ET PIANOS EMBALLES, ENTREPOSES OU EXPEDIES
Transport à taux réduits par expédition en "pool car"
Tél. A 6677 Estimés gratuits
81, RUE WATER WINNIPEG

ECONOMIE!
Essayez la
Imperial Wet Wash
Tél. A 3459
Coin: Kate et McDermot

Meubles emballés, expédiés et entreposés
"POOL CARS" — TORONTO MONTREAL ET VANCOUVER
Toute précaution pour verre taillé et valeurs
ESTIMES GRATUITS
W. JAMESON
319, Maryland — Tél. Sher. 4234

SAUVEZ FEU ET ARGENT
Faites-nous faire vos
REPARATIONS
ou
VOTRE NOUVEAU TRAVAIL
De plomberie et de chauffage
Chas. D. Kirk COMPANY
"Service d'abord"
WINNIPEG SASKATOON

Depuis— 38 ans

Les familles de Winnipeg ont mangé avec satisfaction le
SPEIRS-PARNELL BREAD
Essayez-le!
Téléphones: N 6617—N 6818

Robes pour toutes occasions
Robes pour bureau et sortie — "Frocks" pour après-midi et réception — Robes de vellée
SPECIAL
"Frocks" de danse pour demoiselles—Valeur extraordinaire: $35.00
STEWART'S LIMITED
237, av. Portage En face du Bureau de Poste Téléphone A 3786

ARENA TAILORS
A leur nouvel atelier
Sollicitent votre clientèle individuelle
Tous vêtements faits à la main
Tailleurs experts
Stock de choix d'étoffes à prix modérés
372, rue Colony
Nord de Ave. Portage
J. O'CONNELL, gérant

City Dairy Limited
Distributeurs de
LAIT ET CREME PASTEURISES
et du
LAIT SPECIAL SHAMROCK
Embouteillé sur la ferme
Notre lait est produit par les meilleurs fermiers des environs de Winnipeg. Frais, pur et non adultéré. Cette garantie vous protège ainsi que votre famille.
Téléphonez votre commande:
N 7648

TONIQUE L. B.
POUR LES CHEVEUX
Fait croître cheveux nouveaux aux jeunes et aux vieux. Prévient chute et supprime pellicules
Témoignages envoyés sur requête
Garantie absolue
Prix: $2.00 la bouteille
(Franc de port)
Ecrivez à
L. B. Hair Tonic Co.
695, RUE FURBY, WINNIPEG

Vous ferez mieux chez WILSON'S
Le secret du bonheur chez soi
CONFORT — AISANCE — BEAUTE
Dans les meubes
WILSON FURNITURE Co.
652, RUE MAIN Quelques portes au sud de Portage

Forman Corset Shop
Pour les corset
"GOSSARD", "SILK MAID" ET "MODART JUSTRITE"
Bas "holeproof" et lingerie
4, PARIS ARCADE, WINNIPEG
Tél. A 8069

UN POINT A TEMPS
C'est vrai de votre semelle
Vous n'abuseriez pas de votre santé. Pourquoi abuseriez-vous de vos chaussures?
Examinez-les souvent. Si elles ont besoin de réparations, nous pouvons les faire, vous donnant le meilleur service avec les meilleurs matériaux qui peuvent être obtenus.

"Le charbon qui satisfait"
The Western Coal Co. Ltd
Dans le commerce depuis 35 ans
CHARBONS AMERICAINS ET CANADIENS
Pour tous les usages
R.-A.-C. MANNING, Président
W.-J. KIELY, Gérant des ventes—Tél. Rés. B 2740

Cours:
JARVIS & AIKINS
Tél. St. J. 349
258, OSBORNE
Tél. Ft R. 255

Bureau-chef:
EDIFICE CURRY
208, Notre-Dame
Tél. A 1167
WINNIPEG, MAN.

Lits en fer, sommiers 2 p. et 6 pcs. Matelas. Couvertures, couvrepieds, draps. Chaises de malade. Poêles et ustensiles de cuisine. Draps caoutchoutés et Tarpaulins.
A. MUNSHAW
St. John 480
93, GRANVILLE, WINNIPEG

GOODYEAR SHOE REPAIR WORKS
272, rue Hargrave
(En face d'Eaton)
Tél. A 1587 Salon pour dames

Hotel St-Regis
RUE SMITH WINNIPEG
(Près avenue Portage)
PLAN EUROPEEN
A l'épreuve du feu
Tarif par jour $2.00 a $4.00
C.-M. McCARREY, Gérant

SOUFFREZ-VOUS DES PIEDS?
Vous pouvez être soulagés de suite
CORS, OIGNONS ET ONGLES INCARNES
Enlevés antiseptiquement et sans douleur
Supports sur mesure pour souffrants ou pieds plats.
DR B.-A. LENNOX
PEDICURE
Tél. A 3137
333-335, Ed. Somerset
Bureau:
9 h. a.m. à 6 h. p.m.
Surveillez vos pieds!

O.K. Variety Kennels
SPECIALITE: PETITS CHIENS
Orientaux, chinois Japonais, "chows"
Caniches blancs, Bostons, Fox Terriers, Yorkshire, Samoyedes blancs
En vente en tout temps
Dave Hutchison
850, Ave. Bannatyne, coin Arlington, Winnipeg, Man.
Visiteurs toujours bienvenus

Serrurier et expert en coffre-fort
Ouvre et répare coffre-fort et clé de n'importe quelle marque. Fabrique clés. Répare et ajuste ressorts à air de porte.
Travaux d'ornementation: cuivre, fer, et broche
Garde-fenêtre, ventilateurs faits sur commande. Cases de payeur en stock
Clotures de cimetiere et palissades faites sur commande
Venez, écrivez ou téléphonez
S. S. ROAST
490, AVE. ROSS, COIN ISABEL
Tél. A 8235 WINNIPEG
Réparations rapidement faites

Charbon Wright
Commandez maintenant et évitez toute déception
Anthracite: "Egg", "Stove", "Nut" et "Pea"
Drumheller: "Lump", "Stove" et "Nut"
Qualité de Wright
Poids de Wright
Prix de Wright
Du charbon quand vous en avez besoin—
C'est le service donné par Wright
The Wright Coal Coy Ltd.
304, ED. MONTREAL TRUST
WINNIPEG
Tél. A 4572—Après 6 h. F.R. 1691

SOUDURE: ARC ELECTRIQUE
Arbres de couche et essieux soudés par notre procédé électrique. Cylindres réparés par notre procédé spécial.
Pionniers de la soudure à l'oxy-acétylène
Hub Welding Co
A l'arrière: 253, Sherbrooke
Tél. Sher. 4553 WINNIPEG

SAUVEZ DU CHARBO
Calfeutrez fenêtres et portes avec le
PEACE METAL WEATHER STRIP
284, STRADBROOK, WINNIPEG
Tél. F. R. 3716

En Province

STE-AMELIE

BAPTEMES

Le 23 octobre.—Joseph Moise-Benoit enfant de Guillaume Martin et de Antoinette Lacaille. Parrain, Moise Ledoux; marraine, Régina Ledoux.

Le 30 octobre.—Joseph-Paul-Emile, enfant de Joseph Desrochers et de Georgianna Lamoureux. Parrain, François Desrochers; marraine, Mme Fr. Desrochers, grand-frère et grand'mère de l'enfant.

La Toussaint.—Francis-Joseph, enfant de Remi Pétillon et de Amélie Vandenbosch. Parrain, Francis Vandenbosch; marraine, Eliza Pétillon.

On est heureux de pouvoir annoncer à nos amis que nos acteurs sont à exercer une pièce, intitulée: "Le Désespoir de Jocrisse," pour la soirée de paniers, le 27 courant, le dernier dimanche de ce mois. Vous viendrez.

W. H. Croisiand, cordonnier de métier, a ouvert un magasin de chaussures pour hommes, et pour femmes; chaussures "Ames Holden". Nous souhaitons succès et prospérité au nouveau commerçant.

LORETTE, MAN.

Mercredi, le 12 octobre, Mde Octave Brissette accompagnée de M. et de Mme Jos. Fifi, arrivait en promenade chez sa fille, Dame Vve Gédéon Manaigre. Ils avaient retardé leur promenade habituelle de l'été à cette époque afin de pouvoir profiter du seize qui se trouvait l'anniversaire de la naissance de leur hôtesse, ainsi que la clôture de sa 50ième année pour lui causer une agréable surprise. En effet, de concert avec les enfants, la consigne fut bien gardée et on s'arrangea avec tant de précaution que tout réussit à merveille. On ne pouvait s'attendre à autre chose ayant en tête des personnages comme M. et Mme Jos. Fifi. Ils arrangèrent le programme de leur visite chez leurs autres parents d'une manière admirable, si bien, que le dimanche au midi, on n'avait plus qu'à aller diner chez M. Jos. Manaigre et le soir comme c'était le dernier soir de leur séjour à Lorette, tous les enfants devaient aller prendre le souper à la vieille maison, c'est-à-dire chez la maman. Voilà pourquoi cette dernière était loin de songer au retour de ses visites, que les préparatifs que les jeunes filles de la maison semblaient faire pour leurs parents, étaient pour un goûter donné en son honneur... La voilà qui entre... elle revient de chez son fils. Imaginez maintenant de sa surprise en apercevant au milieu de sa table deux gros bouquets; des écriteaux de bonne fête, de longue vie, etc. etc. remplissaient les fenêtres et de nombreux cadeaux gisaient de toutes parts. De plus, pour mettre comble à son étonnement une magnifique adresse de circonstance lui fut adressée par la plus vieille de ses filles, Dame Eugène Cournoyer. Quelle surprise!!! La bonne maman en était au 6ième ciel, mais elle se remit vite et quoique prise à dépourvu, elle répliqua d'une manière surprenante; elle protesta de son indignité pour tant d'égards envers elle, nous remercia bien cordialement et promit comme elle l'a toujours fait par le passé, de nous assister au besoin.

Mme Manaigre reçut des cadeaux pour la valeur de $75.00 à peu près. Mme Jos. Fifi lui donna un beau et grand comforter ainsi que deux jolis plats en cristal; M. Jos. Fifi, une jolie petite boite d'amusements pour une maman en ses heures de loisir. Les Mlles Maria et Ida Fifi, une blouse blanche et une paire de taies d'oreillers travaillées à la main; Mme François Grégoire, un joli livre de lecture sainte. Les Mmes Jos. Manaigre, Delphis Jeanson et Eugène Cournoyer ont fourni chacun $10.00 pour divers cadeaux et les autres enfants de la maison $12.00. Trois autres Messieurs, ayant eu occasion plusieurs fois de recevoir de cette bonne dame beaucoup de politesse et de prévenance, ayant eu vent de la chose, ont eu l'amabilité de lui offrir un petit souvenir de reconnaissance. M. Jérémie Manaigre fournit $10.00 pour les cadeaux. M. Georges Trudeau, chapelet monté en argent et M. Ubal Désocry, sucrier en argent entouré de 12 cuillères à thé... Après avoir bien admiré tous ces jolis cadeaux et joui à notre guise de l'étonnement de la chère maman, on nous fit prendre un très agréable goûter où l'entrain de la conversation ne fit pas défaut et continua ainsi jusqu'à une heure très avancée de la nuit. Puis chacun songea à retourner à son logis, mais non pas, sans avoir souhaité à la chère Maman une occasion nouvelle de surprise et cette fois, "si la mort" cette cruelle engerbeuse de vies humaines, ne vient pas nous enlever encore un de nos bien aimés, ça sera une fête générale de Parents et d'amis, et celle-là croyez-je, c'en sera une vraie...

Une Féteuse.

N.-D. DE LOURDES

Maintenant que le fait est accompli, je signalerai les nouveaux mariages, au nombre de quatre: ce qui constitue quatre ménages pour notre paroisse. Remi Bosc a épousé Ange Magne, et Paul Magne Rosa Bosc; Joseph Déroche s'est uni à Anne Marie Trémorin, de St-Claude, et Raphael Gour à O. Rondeau, de St. Léon.

Avec plaisir nous souhaitons bonheur et succès à ces nouveaux couples.

Dans peu de temps, il faudra parler de nouveaux hyménées. C'est ainsi que la paroisse va grossissant; c'est ainsi que le monde avance, les jeunes poussant ceux plus âgés. Succession perpétuelle, où tous cherchent le bonheur.

Il est tard, mais non trop tard, de féliciter nos jeunes gens qui ont joué la belle pièce "Le Signe de la Croix". Malgré une température peu engageante, la salle, sans être bondée, était remplie cependant. Ce drame est d'un haut intérêt moral, et les acteurs, généralement parlant, ont bien rendu leurs rôles respectifs. Les accoutrements que l'on n'avait pas encore vus ici, étaient assez bien. On représentait une scène des catacombes, des premiers temps de l'Eglise, de l'ère des martyrs; l'aspect du théâtre était nouveau.

N'allez pas croire toutefois que tout fut sérieux dans cette soirée. Avec le drame, il y eut de la déclamation, du chant varié, des pièces comiques, entr'autres "Lagamelle et Dubidon", piécette militaire fort désopilante, et très bien interprétée.

La déclamation, comme quelques chansons, remémoraient la guerre. Ce sujet peut-il fatiguer??? On se le demande. La réponse, je crois, est aisée. La guerre a passionné littéralement tout l'univers, c'est-à-dire qu'elle a obligé tout le monde à la suivre et dans sa déclaration, et dans ses angoisses, et dans ses alternatives, et dans ses deuils, et dans les ruines, qu'elle a causées. Les fruits ou conséquences de la guerre sont-ils assez nombreux, assez regrettables, profonds pour qu'on s'en souvienne?... Est-il un Pays au monde, est-il un seul individu même, un individu bien né, qui n'ait éprouvé des sentiments divers mais tous d'un palpitant intérêt? Vainqueurs et vaincus gardent le souvenir impérissable de tout ce qui s'est passé. Soupçonnerait-on une seule âme qui n'ait été remuée par ces malheurs? Si cela existait, il faudrait prononcer que cette personne sort du commun, ne raisonne pas, ou obéit à des pensées inconnues, elle ne devrait pas parler, crainte de passer pour mince d'esprit...

Combien de temps parlera-t-on encore de la guerre? Au moins autant que les conséquences de la guerre se feront sentir. De quoi, en effet, s'occupe le Conseil des Nations, sinon de régler les problèmes que la guerre a soulevés. Eh, quoi? Peut-on arrêter la voix des grandes eaux? De même on ne doit pas, on ne peut pas empêcher la voix de la guerre. Ou bien alors on est volontairement sourd, ou bien on y met du mauvais esprit, ce qu'on n'aime jamais à constater en qui que ce soit.

* * *

Le Concert Jean Riddez qui doit avoir lieu ici, le 20 de ce mois, semble se préparer avec enthousiasme. Nous espérons que la soirée annoncée sera un régal parfait. Daigne Dieu nous accorder une température supportable, afin que nombreux soient les auditeurs. Ce sera aussi un avantage pour notre église.

J. M. BAZIN.

PETITES ANNONCES

Tarif: 2 sous par mot. Minimum: 25 sous par insertion. Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

Depuis longtemps nos concitoyens sont assaillis par des gens de Winnipeg qui leur proposent différents articles d'électricité. (Machines à laver, aspirateurs de poussière, vibrateurs, même des poêles et des fers électriques).

Croyez-vous aider au développement de notre cité en vous laissant prendre aux bonnes paroles de ces gens qui souvent ne parlent même pas notre langue, ne payent pas de taxes et qui toujours vont porter votre argent à la ville voisine.

Leur vente faite, la mise en place effectuée par un ferblantier quelconque, où irez-vous si vous trouvez quelque chose de défectueux?

Celui qui n'a pas de clientèle ne vise qu'une chose: Estamper (voler) son client et ne plus le revoir.

Adressez-vous donc à une maison connue sérieuse, qui vous vendra meilleur marché que nos flibustiers de l'autre côté du pont. Téléphonez N 1425 chez

FONTAINE & BOULANGER
88, avenue Provencher, Saint-Boniface

On vous fournira gracieusement tous les renseignements nécessaires, votre travail sera fait par des spécialistes, vous aurez toujours pleine et entière satisfaction.

NOUVEAU TERME COLLEGIAL de jour et de soir. Lundi et mardi prochain. Inscrivez-vous aujourd'hui. Winnipeg Business College, Fort et Portage, Winnipeg. Tél. A 1673.

Pour vos réparations de montres et bijouteries, allez chez L.-E. Fleury, (Successeur de Eug. Boismenu), 44, Av. Provencher, Saint-Boniface, horloger-bijoutier. Assortiment complet de bijouteries et montres à des prix défiant toute compétition. Réparations garanties.

A VENDRE au village de Saint-Norbert: 1 acre de terre avec bonne maison, étable, grainerie. Pour plus de renseignements s'adresser à Eugène Teillet, Saint-Norbert, Man.

STENO-DACTYLOGRAPHE en français et en anglais, demande position dans une maison de commerce ou bureau d'affaires. Bonnes références. Boîte 71 Winnipeg. Par téléphone, entre 2 et 5 p.m., Tél. A 5565.

TRAVAIL à la journée demandé. $2 par jour. S'adresser à Tél. A 1496.

SAINT-BONIFACE

Baptêmes.

Nov. 6. — Marie-Odiane-Amanda, fille de Eugène St-Pierre et de Lucille Besse. Parrain et marraine: M. et Mme S. Besse.

Nov. 7. — Marie-Hermine-Lydia, fille de Wilfrid Cadorette et de Clara Desrosiers. Parrain: M. Pierre Desrosiers; marraine: Mme Hermine Cadorette.

Nov. 8. — Joseph-André-Philéas, fils de Augustin Ethier et de Anne Hamel. Parrain et marraine: M. et Mme Philéas Hamel.

Nov. 10. — Joseph-Emile-Théodore-Paul, fils de Esdras Toupin et de Dérilda Lambert. Parrain et marraine: M. et Mme Emile Leboeuf.

Nov. — Agnes-Edna, fille de Chs. Ed. Cooke et de Rosa-Alma Chouanière, de St-Vital Est. Parrain: H. Beaulieu; marraine: Mlle L. Baillargeon.

Nov. 13. — Marc-Robert-Doris, fils de Alphonse Beaudry et d'Antoinette Mondo. Parrain: Roland Beaudry; marraine: Annette Beaudry.

Nov. 13. — Marie-Antoinette-Céline, fille de Rosaire Corbeil et de Marthe Monchamp. Parrain: Alfred Potvin; marraine, Jeanne d'Arc Potvin.

* * *

Sépulture.

Nov. — Jean Marie Saive, âgé de 70 ans.

* * *

Mariages.

Nov. 8. — Octave Blanchette à Rose Gagnon.

Nov. 9. — Adélard Bousquet à Odèle Rivard.

Nov. 9. — Ernest Berthelet à Rose-Anna Sayer.

Nov. 9. — Paul Beaulieu à Kathleen Johnson.

* * *

Un groupe nombreux de parents et d'amis se sont réunis, vendredi, le 11 novembre, à la résidence de M. Alexandre La Rivière, fils de l'Honorable A. A. C. La Rivière, pour lui offrir à l'occasion du 50ième anniversaire de sa naissance leurs félicitations et leurs meilleurs souhaits. Il y eut chant et de la musique, et la fête se termina par un succulent goûter.

* * *

M. Daniel C. Harvey, Professeur d'Histoire à l'Université de Manitoba, accompagné de l'Honorable Juge Prud'homme et de Godias Brunet, ont visité, au Collège de St-Boniface, les ossements de La Vérendrye, du Révérend Père Aulneau et de leurs compagnons.

Notre historien de La Vérendrye a expliqué au professeur d'Histoire comment ils ont pu découvrir les restes des martyrs de la civilisation dans l'Ouest.

Dimanche, le 6 novembre, il nous faisait plaisir d'entendre Mgr. Dugas, ancien curé de cette paroisse donner le sermon le **Règne du Sacré Coeur** dans le monde en général, et dans cette paroisse en particulier.

* * *

M. Paul Taillefer, retenu au lit une quinzaine de jours par pneumonie, a maintenant repris son travail.

* * *

Le docteur Tassé, candidat à la mairie, tiendra deux assemblées cette semaine, la première, mercredi soir, à l'école King George, la seconde, samedi soir, à l'Orange Hall. Tous sont cordialement invités.

AU COLLEGE

Les résultats au cours français pour la dernière semaine se lisent comme suit:

Philosophie II.—Philosophie: A. Decosse; V. Cardin. Botanique: E. Préfontaine; V. Cardin.

Philosophie I.—Philosophie: A. Dausereau; F. Greschuk. Botanique: A. Dausereau; H. Guyot.

Rhétorique A.—Histoire du Canada, G. Roy; H. Allard.

Rhétorique B.—Histoire du Canada: L. Hervo; G. Couture.

Versification.—Géométrie: Lavoie E. Roy.

Méthode.—Version grecque: D. Lepage.

Eléments B.—Thème latin: A. Lamoureux; H. Lane.

Prép. fr. II.—Français: A. Deslauriers.

Prép. fr. I.—Arithmétique: E. Bouchard; J. Laurin.

Commerce Senior.—Tenue des livres: N. Taillefer.

• • •

Enfin, l'hiver s'est pris au sérieux. Et nous l'avions bien flairé; dès la première neige les boyaux d'arrosage furent mis en opération. Tant et si bien que samedi, nous avions de la glace, et dimanche, un véritable rond; plusieurs anciens de Winnipeg, et de St-Boniface sont venus le constater, tandis que nos grands jouissaient de leur sortie de la quinzaine. Nous étions presque fiers — la vanité se nourrit de peu — d'avoir l'une des premières patinoires de la saison. Et puisqu'elle y est, nous entendons bien l'exploiter. La Prouesse elle-même y prendra ses ébats, à la tête d'un bataillon de Satyres bordés de cuir et de papier mâché.

ARISTE.

"LE VOYAGEUR"

Dimanche prochain, le 20, aura lieu une assemblée des membres du club de raquettes "Le Voyageur". Cette assemblée sera tenue dans la nouvelle salle du club, à l'Ecole Normale. Des questions importantes seront discutées. Tous les membres, anciens et nouveaux, sont priés de s'y rendre.

EN VOYAGE A PRINCE-ALBERT

M. J.-O. Dubuc, membre du bureau J.-A. Hébert et Cie, Ltée, est parti vendredi dernier pour un voyage d'affaires à Prince-Albert.

GRAND CONCERT

Pour inaugurer les orgues de la cathédrale de Saint-Boniface

Le choeur de chant de la cathédrale prépare un grand concert pour l'inauguration des nouvelles orgues. Ce sera un grand événement musical à Saint-Boniface.

Le directeur du choeur de chant sollicite le concours de toutes les voix, dames et messieurs, pour aider à faire de ce concert un succès digne de la circonstance.

Passé dimanche prochain, le choeur de chant de la cathédrale n'acceptera aucune demande de faire partie du choeur de ce concert.

ST CHARLES

Le dimanche soir, 20 courant, il y aura une partie de cartes et une vente de paniers au profit de l'église. Tous les amis sont cordialement invités.